RACHILDE



PARIS

—

1886

ED. MONNIER & C

ÉDITEURS

7, rue de l'Odéon

LE

LE TIROIR DE MIMI-CORAIL

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION:

Le Prince Voyou.
Ce qu'on n'écrit pas.

Châteauroux. — Typ. et Stéréotyp. A. Majesté.

RACHILDE

LE TIROIR
DE
MIMI-CORAIL

ILLUSTRATIONS *DE PAYRAU*



PARIS
ED. MONNIER ET Cie ÉDITEURS
7, RUE DE L'ODÉON, 7

1887

Il a été tiré de cet ouvrage huit exemplaires sur papier du Japon, numérotés à la presse.

LA CLEF

A mon bon camarade et très délicat critique JEAN LORRAIN



Je devais écrire ces histoires en l'honneste langue *du seigneur de Brantôme*, *d'abord parce que le* sçavant *ami de Marguerite fut un de mes aïeux, et que noblesse de plume oblige, ensuite parce que c'est la façon généralement adoptée pour colorer la légèreté d'un livre.*

J'ai réfléchi :

Jadis, on faisait l'amour avec des contes et on employait des moyens plus longs que ceux

dont nous usons actuellement. Il y avait des tournois, on chantait le rondel. Des reines, avec des manteaux traînants, jetaient l'échelle de corde. Des pages, en capes relevées, se suspendaient à cette échelle ; et avant d'arriver on avait toujours le temps d'accorder sa mandoline.

*
* *

Aujourd'hui, nous faisons moins l'amour que l'amour ne nous défait. Nous sommes pressés, nous voulons en finir. Il y a les femmes du monde qui donnent une heure et les femmes des rues qui vendent la moitié d'une heure.

Nous n'avons plus le temps d'accorder notre instrument.

Le moyen âge était un jouvencel prodigue, car il avait de l'or en barre.

Nous sommes avares, car nous n'avons plus que la petite monnaie de cet or-là.

Et il faut aller vite.

Depuis Brantôme, la chose a changé....

(Je dis « la chose » pour imiter les dévots de l'armée du Salut,.... ne voulant pas toucher à la question brûlante.

Si je voulais prouver que la chose *décroît tous les jours, je parlerais d'une statistique secrète, élaborée par des docteurs en médecine, capables de tout ; une statistique renversante, au sujet de l'affaiblissement des races, où il est appris que plusieurs millimètres nous séparent du passé, et qu'en allant du même train, dans trois mille six cent cinquante-neuf ans (et peut-être des minutes !) nous aurons franchi le seuil mystérieux du néant.*

*
* *

Alors, il ne faut pas s'y tromper ; ni les lenteurs confiantes du temps de Brantôme, ni les

crudités sûres de ses galanteries ne sont à notre taille.

Semblables à un homme vieilli, les libertins de notre époque désirent que le tout *soit contenu dans* un peu : « COURTE MAIS BONNE. »

Voilà pourquoi j'écris ces réflexions préliminaires en français de 1887.

J'aurais choisi de préférence celui de 1890.

Seulement, j'ignore si en 1890 *on écrira encore en français.*

*
* *

« *Dieu donna l'homme à la femme, mais Mahomet donna le haschich à l'homme.* »

De ces deux puissances — l'homme et le haschisch — est né le dégoût de l'amour, l'impuissance.

Après Mahomet, on a cherché un grand aphrodisiaque, une espèce de panacée universelle, capable de ramener l'homme au vrai

chemin de son bonheur perdu, à la source inépuisable du plaisir, à la femme, enfin, qui attend, le long des siècles, la réalisation des promesses puissantes de l'Edén.

Ce qu'on a trouvé de mieux est un morceau de papier très mince couvert de caractères très légers :

« Une lettre d'amour. »

Ce procédé a été perfectionné.

Des dessins par-ci, par-là, une boucle de cheveux dans les plis, un peu de ruban sur la marge, du parfum vaporisé autour de l'enveloppe.

Désormais, le livre léger, enfant mieux vêtu que sa mère, la lettre d'amour, est rangé par l'homme au nombre des bonbons nécessaires à sa nature inquiète.

Il est également devenu inutile de s'exprimer en latin ou en vieux français pour parler femme *librement.*

Car il faut de la femme nue, parce qu'elle a été acquise ainsi à l'humanité.

Il faut de la femme folle, parce que... mieux vaut la battre de verges dans le sanctuaire de Lucine, comme le laissait faire le Romain, que de ne pas la rendre féconde.

Il faut de la femme facile, parce que sans elle les pauvres souffriraient.

Il faut de la femme ruineuse, parce que sans elle le riche s'ennuierait. (L'ennui du riche, ce serait, à bref délai, du vice contre nature.)

Et il faut, s'accommodant aux vertiges de notre existence moderne, l'histoire drôle en français du jour, parce que nous n'avons pas le temps des longues phrases, ayant à peine celui des courts moyens.

* * *

Ce que pensant, j'ai ouvert le tiroir d'une jolie femme, j'y ai pris des lettres gaies, rendues par un amant sérieux; puis, sans latin, sans vieux français, je les ai offertes au très

spirituel amateur qui s'appelle Monnier, et les voici.

RACHILDE.

P. S..... Et j'ai publié ce petit livre dans le très clair mépris de ceux qui m'accusent d'offrir, au lieu de littérature, des cartes transparentes.

Cette fois, ces gens-là seront contents, l'œuvre est d'assez peu d'importance pour qu'ils la puissent gravement juger.

R.



I

LES PERPLEXITÉS DE Mlle DE QUINTEFEUILLE

A mon cher Alex. Tanchard
le plus loyal des amis.



I

LES PERPLEXITÉS DE Mlle DE QUINTEFEUILLE

Cher damné de mon cœur,

JE souhaite que ma main gauche fasse semblant d'ignorer le mal que va t'écrire ma main droite.

Est-ce un mal?...

Tu jugeras.

Je baise tes oreilles pourprées afin de les ouvrir à l'amour. Qu'elles demeurent frappées d'une douce façon et qu'elles m'écoutent, je les baise autant de fois qu'il y a de grains de beauté sur le corps d'une négresse parfaite, négresse qui n'est, elle-même, qu'un grain de beauté formé d'un milliard d'autres!

Et je commence.

Te rappelles-tu Mlle de Quintefeuille?

Si non, la voici (car je l'ai vue au bain):

Deux hanches ayant le moelleux de deux coussins de soie au fond desquels auraient niché, un instant, deux colombes de neige. Une poitrine modelée sous le pouce de Pygmalion, avant Galathée, car, après Galathée, le pauvre sculpteur dut mettre les siens ailleurs, j'imagine.

Oh! les beaux yeux pers, doux et durs, éternellement préoccupeurs et préoccupés, ornés de franges longues comme les poils d'un angora de huit ans... puis une bouche!.... seigneur Cupido! Ne serais-tu pas mon amant et chasseur d'Afrique, je la comparerais d'abord à la tienne, ensuite à la babine rose d'un tout petit lionceau.

Ajoute des pieds de princesse de féerie chaussée par un Slave, et des mains d'accouchée romaine.

Claire de Quintefeuille a entre vingt ans et dix siècles. Je sais que lors de son mariage (c'est de son mariage que date l'histoire) on a dit au prône : « fille mineure ».

Claire de Quintefeuille demeurait à la vingt-sixième porte de la rue d'Antin, tout près du buen-retiro où nous laissâmes choir, mon adoré, tant d'heures charmantes.

Et cette vingt-sixième porte fut la septième du ciel pour le baron de Labaierouge, qui fit la cour, demanda et obtint ce trésor d'une tante rococo, un peu aveugle — j'insiste sur ce point.

Claire m'a souvent fait des confidences et j'ai été sa demoiselle d'honneur... d'honneur, mon amour!

J'ai examiné la corbeille, feuilleté le contrat.

Cent mille livres de rentes, la grosse perle noire de chez Fontana et les rubis gravés par un lapidaire de Constantinople.

J'oubliais : un hôtel microscopique aux Champs-Elysées, fouillé dans une brêche

d'Italie et deux mille mètres de jardin planté sur les données réduites du parc de Windsor.

Il y a là... (n'est-ce pas, que tu vas être aussi *curieuse* que moi?)... un cabinet de cristal, une tourelle-boudoir, drapée de peluche mauve, (*elle* est blonde, relevée de bandes de cygne avec crépines de verre filé à Venise....

Boudoir qui donne l'envie folle d'un suicide à la morphine.

La chambre nuptiale possède un lit plaqué de nacre irisée et tendu de satin *feu*. Les draps ont été tissés sur commande en Hollande et brodés, dans la première maison de Nancy, d'un dessin mat, ne pouvant, par conséquent, laisser aucune trace sur la peau fine des deux époux!

J'ai connu une petite comtesse, mariée, naturellement, à un comte, et qui porta, hélas! quinze jours, en plein dos, le chiffre armorié du duc de L., malencontreusement exécuté en relief sur un oreiller chatouilleur. — Ne fais pas de réflexions... la position des oreillers est toute une étude pour les valets de chambre... qui en font... des commentaires..... les insolents!

Eh bien! la blonde fiancée sera singulière-

ment heureuse à en juger par sa première nuit de noces.

Oh ! première nuit! première *nuit!*

Sainte et diabolique nuit durant laquelle causent à voix haute les ressorts de filigrane d'argent du sommier du riche et se brisent les pailles joyeuses des couches grossières du pauvre.

Etrange moment des libertés esclaves.... et d'esclavages libres. Paradoxes monstrueux d'une humanité pervertie qui fait, de la femme radieuse, une honteuse femelle, et, quelquefois, de l'homme le plus doux, un instrument brute.

Mais... où en étais-je ?...

... Claire de Quintefeuille, blonde... je crois, c'est cela...

... D'un blond léonin de crinière, sans l'odeur dépréciée, si ce n'est un petit parfum âpre pas désagréable pour les amateurs de poivre.

Claire a toujours vécu entre sa tante et son frérot, gamin de dix-sept ans, né malin.

Dans un coin, le précepteur du petit frère, bonhomme racorni.

Rien de risqué, comme tu vois

Elle était fiancée depuis trois ans au baron de Labaierouge, son cousin.

Après la messe en musique, et le dîner en silence, bal... Après le bal, départ furtif pour l'hôtel de marbre italien.

A minuit cinq minutes, je m'éventais devant une vieille glace de famille. Ma robe était rose, et, par son échancrure, je regardais la pointe follette d'un de mes seins levant son nez plus rose vers le mien pour me supplier de gagner l'Afrique à minuit dix.

On valsait.

Je me trouvais dans le boudoir de la tante, un boudoir feuille jaune qui avait cette odeur dont parlent quelquefois les gens qui voyagent en omnibus.

Je souffrais.

Une portière se relève, je vois entrer une guirlande de fleurs d'oranger, mouvante comme un serpent. Puis, la crinière blonde, les yeux pers, les mains romaines les pieds de fée de.. Claire... ?

— Quoi, chérie, encore ici ?

(Un soupir)

— Où est allé votre maître, ma divine ?

(Deuxième soupir.)

— Le baron ?

(Troisième soupir.)

Cela prenait la proportion d'un morceau de Wagner interprété par un violon timide.

— Ah ! çà, que signifie ?...

— Veux-tu me rendre un service d'amie intime ?

— Sans doute !

— Ma Mimi-Corail, je veux que tu demeures ce soir, chez moi, dans le cabinet de cristal...

— Je me mis à rire. C'était léger, tu en conviendras.

— Et pourquoi ?

— Je veux pouvoir appeler un témoin si mes doutes venaient à se confirmer !

— Tu doutes... ?

La tante arriva sur deux pieds dont elle n'a plus les pointes depuis longtemps. Elle sanglotait.

— Ma nièce, fit-elle, le moment est venu, solennel, irrésistible... Je crains pour votre innocence... mais allez en paix...

— Et péchez beaucoup ! pensai-je en baissant les yeux du même mouvement que la mariée.

— Allez ! vous êtes sous la garde d'un

ange de choix, un ange digne de vous... vertueux comme votre couronne... et...

Le speech s'acheva dans un spasme.

Deux femmes de chambre entrèrent avec la sortie de bal d'hermine glacée de moire blanche.

Clairette disparut dans une tourmente de tulle.

Je demeurai anxieuse.

J'allai expliquer à mon cher père, qui courtisait Mme de Maufrileuse, la singulière demande de la mariée, la colorant d'un principe d'étiquette : le partage du bouquet entre pensionnaires, par exemple, et cela dans la chambre nuptiale elle-même.

Bien que je ne comprisse pas, il comprit.

Je fis atteler le coupé, je montai suivie de ma soubrette Louison, et j'ordonnai à Tom de mettre l'alezan au pas des steppers de la calèche des mariés.

— Halte !

Nous étions dans le jardin diminué de Windsor.

Je tremblais.

Louison, ma fidèle, frémissait.

L'alezan tressautait.

Tom palpitait.

— Louison, nous veillerons dans le cabinet de cristal.

— Oui, Mademoiselle.

— Tu seras muette comme un joli poisson rouge ?

— Oui, Mademoiselle.

— Et si tu entends des coups de feu, tu te boucheras les oreilles.

— Il suffit.

Mon capitaine, aucun des hommes de ton escadron ne vaut Louise.

Je montai rapidement l'escalier dérobé. Les époux étaient déjà sous leurs courtines.

Un doux silence régnait...

Assise sur un canapé, j'attendais.

Tout à coup, un cri ! un rideau qui se déchire !... puis un bond dans la chambre à côté, la porte de cristal vole en éclats, et, parmi des dentelles... qui m'apparaît ?... La mariée, demi-nue, furieuse, hurlante !...

Louison s'évanouit.

Moi, je m'avançai.

— Claire, ma chère folle, que se passe-t-il ?

Elle suffoquait.

— Il y a que je ferai rompre ce mariage!... que je le déteste... et que ce ne doit pas être un homme naturel! Des témoins, tout de suite!...

Certes, j'ai quelque sang-froid... mais cela me passait... *Un faux homme !*

— Oui! te dis-je, j'en étais sûr... et j'avais entendu sa mère un jour que j'étais dans le coffre à bois du salon de tante Clotilde; elle soutenait que c'était presque une jeune fille... Ah! le monstre!... quelle singulière maladie!

De plus en plus glacée d'épouvante, je ne répondis rien. Mais soudain... (Ah! Paul... je t'assure que ce n'est pas ma faute!) un homme vêtu du costume complet d'Adam, s'encadra dans la porte effondrée.

Dois-je l'avouer? superbe!

Je me voilai la face. Seulement, en qualité de témoin, j'écartai un peu les doigts, tandis que le baron suppliait, criait...

Ici se présente une difficulté relative à l'égard du baron.

Hercule?...

(Non...)

Eros?...

(Non)

Il était une fois un charbonnier...

(Ce n'est pas encore ça...)

Il y avait en Epire une tortue...

(Ah ! décidément... attends un peu.)

Bref... le baron était un homme à toute extrémité... et j'ignore absolument ce qui pouvait faire supposer à Clairette... le contraire.

Nouveaux cris. Grincements de dents, supplications.

Enfin, l'ennemi fut repoussé avec pertes, et Claire vint s'enfermer suivie de ma personne confuse, dans un second cabinet moins fragile.

Le baron de Labaierouge se tint pour battu cette nuit-là, et nous laissa seules, moyennant verroux.

Alors la mariée, s'enroulant, pleurante, dans un lampas indien arraché aux murailles, me tira de ma stupeur et fit retomber mes cheveux dressés.

— Ma chérie, gémit-elle, je n'aurai pas de secret pour toi... et tu me comprendras...

... Si tu as vu des hommes *vrais*, je pren-

drai ton avis... Cependant, mon expérience doit être plus étendue que la tienne.

(Ici je rougis prodigieusement.)

— Tu connais le précepteur de mon frère? c'était là un sujet d'études après la conversation du salon de tante Clotilde, et je résolus, ayant fait aussi la lecture d'un fameux procès... espagnol, ce me semble... je résolus... d'avoir des notions exactes.

— Une nuit, donc, les cheveux dissimulés, les sourcils pâlis et le teint foncé, je me rendis, enveloppée de la pèlerine de ma cuisinière, dans la mansarde du précepteur, au sixième étage de l'hôtel. Il dormait.

J'écartai ma pèlerine sombre, il s'éveilla.

Je ne trouvai rien d'insolite, les statues du Louvre y comprises, et je dois dire, ma chère, que je m'échappai avec ma pèlerine.

Cependant je devins perplexe, très perplexe... ce précepteur était âgé...

Sur ces entrefaites, je fis la connaissance d'un tout jeune homme qui apportait, chez mon frère, par l'escalier de service, de petits papiers roses ou jaunes.

Achille a dix-sept ans. Il se ruine, à ce qu'il

paraît pour Mademoiselle Toutatort, du théâtre des Originales-Folies.

— Tiens !

(Que dire à cela hormis : Tiens ?)

— Oui, et si ma tante ne serrait pas ses joyaux, il les lui volerait comme de simples dragées.

Ce jeune homme était grand, brun, avec des regards.

— Tiens ! tiens !.. Tiens !...

— Un matin il me trouva dans la chambre d'Achille en costume de Gitana que j'essayais mystérieusement, un costume pour une sauterie travestie à laquelle ma tante me défendait d'aller.

J'étais brune et en teint havane. Il me regarda, ce fut réciproque... je fermai la porte à double tour.

Eh bien ! ma chère... nouvelle perplexité...

— Oui-dà !...

— ... Tout le rebours de l'autre ! Et renversement total de mes idées... chaque homme a-t-il donc sa façon de voir à ce sujet ?...

— Et tu partis encore... avec ta pèlerine ?

— Mon frère frappait à la porte en enragé.

Je courus ouvrir, éperdue. Il fit descendre au commis de son usurier toutes les marches à la fois, en me faisant passer pour Mademoiselle Toutatort.

— Rien de mieux !

— Je me résume, poursuivit-elle avec un soupir de naïf désespoir. D'ailleurs, tu as vu, de tes yeux... Et quand je t'apprendrai que c'est une nouveauté pire que la dernière... tu t'expliqueras mes perplexités croissantes.

... Mais comme l'exagération, doit être forcément *la chose* la moins naturelle, je décide que cette manière de voir me déplait et que je veux un homme *vrai*. La cause est entendue. Fais venir du monde...

Te dépeindrai-je l'hilarité qui s'empara de moi ? Ce serait au-dessus de toutes persuasions amoureuses.

Non, jamais pareille innocence ne s'était rencontrée... car tu as deviné que le vieux précepteur était un vieux précepteur... et que le jeune usurier était un jeune israélite.

Des exceptions, enfin !

L'époux, seul, se trouvait... digne de son titre.

Par les oreilles pointues de toutes les hyènes de ton Afrique, je le certifie.

Je me mis à causer très bas et très vite avec la trop peu expérimentée pucelle dont le principal défaut m'avait l'air d'être celui de saint Thomas.

Elle se calma.

J'entendis gratter à la porte.

Décidées à tout, nous ouvrîmes.

C'était Louison, fatiguée de son évanouissement et excessivement émue.

— Monsieur demande Madame, dit-elle en baissant les paupières.

— Hum! hum! fit Claire avec un restant de moue étonnée.

— Eh bien! croiras-tu, Louison? Elle s'y connaît, Louison, paraît-il!

— Madame, dit Louison, n'attendant même pas une question de sa part, moi, j'en réponds sur mon bonnet.

Et, tendrement, nous poussâmes la craintive mariée dans la chambre nuptiale.

— Ah! çà, demandai-je à Louison, en remettant mes fourrures, où as-tu appris à écouter aux portes?

Louison se frotta les joues.

— Mademoiselle, ne me grondez pas, mais monsieur le baron, j'en suis convaincue, s'est trompé dans le noir... et j'ai cédé pour éviter un nouveau scandale.

Voilà comment Louison répond sur son bonnet de... du... des... de la chose, quoi !

... Mon damné cher, je te referme l'oreille sous des baisers étourdissants, et suis, pour toutes tes nuits d'ivresses,

ta Mimi.



II

LE CRUCHON CASSÉ

A un psychologue sévère mais juste :
ALFRED VALLETTE.



II

LE CRUCHON CASSÉ

Mon cher amoureux,

Nous sommes au Quincy, dans l'immense propriété de mon oncle Georges de Pradelles. Un peu de campagne fera grand bien

à ta Mimi que l'hiver parisien a brûlée et que l'été breton rafraîchira, cela sans aucun paradoxe puisque les salons de la capitale sont mille fois plus chauds et plus excitants pour un pauvre corps de femme qu'un champ de blé après la moisson. D'ailleurs, depuis notre arrivée, nous sommes douze ici, sans compter les enfants, il pleut, l'humidité détache même les tentures des murailles. Cette humidité des maisons du pays me noie d'avance, je te l'avouerai, tous mes plaisirs rustiques. Il faudrait tes lèvres pour me rappeler à la vie active, et je vais, languissante, promener des souvenirs trop doux sur des rochers que mes pieds habitués aux tapis des salons trouvent trop durs.

Le Quincy est immense, t'ai-je dit. C'est un ancien couvent. Mon oncle, un veuf récalcitrant, peuple cela de ses amis et des amis de ses amis. Il a une gouvernante borgne, Mlle Luzage, Adrienne par-dessus le marché, que nous appellons Mlle Coutume-Antique et qui nous fait pâmer de rire avec les désordres de son innocence. Imagine-toi qu'elle loge tout le monde les uns sur les autres, sans s'occuper des sexes, et quand on veut lui

faire remarquer les assiduités d'un jeune homme auprès d'une jeune fille, elle répond en dardant son œil droit de travers : « Moi je ne crois pas aux mauvaises mœurs : je suis pure, Mademoiselle ! »

Exactement comme le cidre de mon oncle ! Mais, par exemple, elle n'est pas aussi montante, sa pureté.

Mlle Coutume-Antique n'y regarde pas de si près. C'est un vrai paradis de Mahomet que le Quincy. Oh ! si tu y venais ! Songe que moi seule je suis grave... et peut-être toi, vilain, courtises-tu, au moment où j'écris, une moricaude incandescente, ce qui ne signifie pas très vêtue. Je suis toujours jalouse, et c'est ce qui me garde pour toi. Les femmes jalouses ont rarement le temps d'être infidèles ! Heureux homme !

Mon oncle, lui, ne prête aucune attention à ce qui se passe. Pourvu que la jeunesse s'ébatte, très bruyante, autour de lui, c'est tout ce qu'il demande. « Beaucoup de bruit, mes enfants, allez-y, et ne craignez pas de faire crouler les murs. Ils en ont vu bien d'autres ! »

N'en déplaise à mon oncle, ce serait diffi-

cile. Tu pourras en juger par l'histoire d'une seule nuit passée dans ce digne manoir breton.

La bande échevelée se compose de trois grands lycéens, des cousins : Stéphane, Jean et Lucien, surnommé *Midas*. M. et Mme Fleuriol couple désassorti, c'est-à-dire un mari sur le retour et une femme beaucoup trop sur le départ. Une cousine pauvre, un peu pincée quand elle se souvient de son rôle d'institutrice, mais assez délurée, quand elle ne se souvient de rien, après dîner. C'est étonnant comme un bon repas influe sur la réserve habituelle des femmes maigres. Léopold, fils de l'adjoint du Quincy (le castel domine le village de ce nom) sous prétexte de courtiser la cousine pauvre qu'on désire marier, est toujours fourré dans toutes nos parties, et la respectable Coutume-Antique prétend que c'est pour pêcher dans notre barque de plaisance, plus grande qu'aucune autre du village. Elle peut bien avoir raison, tu sais !

Il y a aussi parmi les filles de ma tante Adèle deux jeunes pensionnaires qui me paraissent fort expertes pour leur jeune âge.

Le reste est bambin ou gaga. Je n'en parlerai pas du tout.

Donc tout ce monde pêche, et tu vas voir de quelle agréable façon.

Un matin nous partons en rangs dans le large escalier du Quincy pour aller jeter nos filets. Le temps n'était pas sûr. La campagne roulait dans une sorte de ouate grise qui menaçait de se résoudre en pluie. J'étais la seule qui eût pris un burnous de laine : mes étourdis s'en moquaient. Stéphane surtout montrait ses mollets nus en criant bien haut que « la mer n'enrhume pas ! » Stéphane est un diable de vingt ans, assez bien pris de taille, mais encore rembourré d'un certain embonpoint qui sent le bébé, malgré sa barbe naissante. Il est d'une étourderie de jeune chien, rit toujours et fait les plus grosses bêtises du monde avec l'air le plus charmé. Son œil est clair, humide par moment, et son teint aussi rose que celui d'une jeune mariée. Il est brun, avec cela, comme une bête noire et mange comme un cheval au pacage. Pour te donner une idée de la morale de Mme Fleuriol, le premier jour de son arrivée cette petite éhontée lui a offert un coquillage très abon-

dant par ici et qui se nomme d'un nom qui fait rougir les paysannes. A dîner, elle n'a pas manqué de lui demander *s'il l'avait encore*. Et Stéphane de répondre ; « Quoi ? le Coquillage ? » Ce qui nous fit tous tordre.

Je crois que Stéphane était... innocent, ce jour-là. Mais, patience !...

Madame Fleuriol est une femme de vingt-cinq ans, alerte, avec des langueurs soudaines, jolie, coquette, l'œil en coulisse, et portant les modes les plus raides sans qu'il y paraisse. Je lui fais le seul reproche de parler trop du respect qu'elle a pour son époux, un monsieur usé sur toutes les coutures, et de qui, à mon avis, il est inutile de mettre les ruines à chaque minute sur le tapis.

Jane Fleuriol, ce matin de pêche, avait un chapeau de crêpe bleu, devenu jaune depuis, lequel chapeau enthousiasmait Stéphane. Une fois dans la barque, je dois dire qu'il ne s'occupa plus du chapeau, mais en revanche ses deux chenapans d'amis, plus expérimentés que lui, se mirent à serrer de si près Jane Fleuriol que je dus m'interposer au nom de l'opinion publique.

Lucien, surnommé Midas, est un cancre

pâle et efflanqué, avec des prunelles obliques n'annonçant rien de bon ; il a aussi les plus atroces oreilles du monde. Tandis que Stéphane s'occupait, avec le fils de l'adjoint, de la manœuvre, Jean, second cancre, plus présentable, cependant, apprenait à Jane Fleuriol à mélanger leurs doigts pour faire des nœuds marins. Il riait d'un rire faux qui indiquait suffisamment l'état de sa personne inflammable.

Pour moi, ornée d'un côté de l'institutrice admirant son presque promis qui serrait une voile et déployait une stature de garçon boucher, et de l'autre de mon frérot, mon garde du corps ici, et on en a besoin, je te jure, étant donnée la liberté campagnarde, je cherchais au fond de la mer étale un reflet de ton regard puissant.

La pluie se mit à tomber, selon mes prévisions. Ce furent des cris horribles... A part mon burnous, nous n'avions que des chapeaux de crêpe, dans la société...

Stéphane, surtout, avec ses mollets nus et son veston de coutil, faisait peine à contempler. Naturellement, chacun s'entêta à ne pas revenir « la mer n'enrhume pas » on jeta même

les filets pour gagner le roc de Dinard avant le déjeuner. Les messieurs, de flambants qu'ils étaient, devinrent transis, et nos jupes leur servirent de refuge pendant toute la traversée, sous prétexte du froid intense que leur causait le coutil collé par la maudite averse. Seul, Stéphane demeura planté sur la proue faisant de beaux bras et jurant qu'il étouffait.

Le déjeuner alla fort mal. On y avait oublié le sel. L'adjoint voulait faire évaporer une vague pour la mettre ensuite sur la friture. Quant aux dames, elles demandaient des cigarettes. Je passerai rapidement sur les privautés échangées derrière les rochers et les chuchotements qu'on risquait dans les coins sombres des grottes. On s'amusait pourtant très décemment. Je me disais parfois que cette bonne Bretagne tranquille doit peu à peu calmer les fièvres malsaines de Paris, qu'on ne saurait être dépravé en face de la belle nature et que la pluie des embruns de la côté doit éteindre jusqu'aux passions normales. Comme on voit que tu es en Afrique, hein !

Le retour fut presque morose. Stéphane.

le bouffon de la maison, dut subir un assaut de plaisanteries au sujet de ses mollets devenus d'un pourpre de homard trop cuit. Mon frère boudait, ce qui n'est guère permis à douze ans. L'institutrice parlait d'un hamac tendu sur une lagune et nous irritait les nerfs au delà du possible. Pour compléter cette malencontreuse journée, Jane Fleuriol se prit de bec avec son époux après le dîner, et l'oncle Georges dut intervenir d'un ton sec. Stéphane, le héros de la journée, parce qu'il avait prédit le beau temps, grelottait, sans vouloir de café. En dépit des quolibets, il avait l'air d'un chien battu. Ses mollets étaient comme un arc-en-ciel. Mlle Coutume-Antique déclara un lait de poule nécessaire. Elle lui prépara même un lit, car Stéphane est son chéri. Tous les ans elle le mesure avec son mètre de couturière et constate les progrès de sa taille avec un mouvement d'orgueil. C'est qu'au Lycée de Nantes on mange bien. Ce n'est pas comme ce Pâris mesquin qui produit des Jean et des Midas. La bonne femme poussa les petits soins jusqu'à introduire un cruchon d'eau très chaude dans les draps du jeune homme...

nous l'entendîmes faire cet aveu en montant l'escalier. L'idée du cruchon nous donna un fou rire, et bien qu'on m'appelle Madame la baronne, à cause du marquisat de mon père et ensuite à cause de mon air digne, je pris ma large part de gaîté dans l'incident du cruchon.

Ma chambre touche celle de Stéphane, à gauche, et à droite est celle du couple Fleuriol. Les cloisons sont très minces ; je m'en suis aperçue parce que je couche seule et que, quand on bavarde derrière mon lit, j'entends tout. Je suppose que le dortoir de cet ancien couvent a tout bonnement été divisé en chambres séparées par des murs de planches, le cher oncle ne voyant jamais d'inconvénient à rien.

Vers minuit, je fus réveillée en sursaut par une exclamation singulièrement rageuse. Je prêtai l'oreille sachant que mon voisin ne pouvait avoir pour compagne qu'un silencieux cruchon d'eau bouillante. L'exclamation fut suivie d'un juron qui sentait son homme en colère d'une lieue.

On frotta une allumette, et une raie de lumière s'abattit sur mon lit à travers la

perse de mon alcôve. Poussée par une curiosité intense, je pratiquai un trou dans la perse. J'aperçus mon voisin, en chemise, tenant à poings fermés cet imbécile de cruchon, qu'il avait cassé en éternuant, j'imagine. Stéphane paraissait très échaudé, le malheureux. Son lit ouvert témoignait d'une inondation complète qui s'étendait, s'étendait comme les eaux de la Mer Rouge après le passage des Hébreux.

Que faire ? Tout à coup, je le vis, tâchant d'écouter du côté opposé à mon alcôve. Sans doute, une autre avait perçu l'exclamation, et, moins discrète que moi, cherchait à s'enquérir.

« Oui répondait le jeune homme, oui, c'est cela !

On fit une seconde interrogation, et Stéphane, à mi-voix, affirma :

« Non, non, pas cela !...

Il ajouta avec une mimique pleine de rage :

« On se moquerait trop de moi.

Puis il s'assit, furieux, sur l'extrémité la plus sèche de son lit.

Il y avait bien un canapé dans l'embrasure de la fenêtre ; seulement, un rhume de cerveau

ne pouvait s'en accommoder par une nuit pluvieuse.

J'entendis gratter à la porte, puis ouvrir.

Jane Fleuriol entra, en simple peignoir de batiste, ses cheveux blonds sur les épaules, gentille à croquer. Elle fit un « ah ! » de circonstance, en voyant Stéphane en chemise, et comme le grand bambin se précipitait sur un pantalon, très troublé et donnant tout à fait à penser qu'il méritait un coquillage... d'honneur.

« Mon mari dort, il ronfle même, entendez-le ! » dit Jane d'un ton câlin ; je vais vous aider à arranger votre lit, M. Stéphane, et je vous jure de ne rien dire à personne.

Stéphane essayait en vain de mettre son pantalon.

« Vous êtes si bonne !... Je veux bien... J'aurais peut-être pu dormir sur ce canapé... mais demain... Mlle Luzage racontera tout, montrera les morceaux du cruchon... je serai un sujet de risée, quoi !

Expérimentée en ces sortes d'aventures, Jane ouvrit doucement la fenêtre, envoya les pièces à conviction dans un massif et referma les rideaux avec un soin méticuleux.

« A présent, dit-elle, nous allons faire du feu pour sécher les draps. Où sont les allumettes ? N'ayez pas peur, M. Stéphane, je vous sauve !

Il fallait voir l'air sérieux qu'elle avait en disant ce mot. Du reste n'est-ce pas en prenant un enfant au sérieux, qu'on en fait un homme ?

Ils firent du feu, en arrachant les pages d'un livre et les planchettes d'une armoire et installèrent le matelas devant la flamme. Jane déclara même qu'elle s'asseyait dessus pour activer la chaleur.

Stéphane recommençait à rire, cependant il n'avait pas son aisance habituelle.

— Vous êtes malade ? demanda Mme Fleuriol, les yeux luisants.

— Oui... non... je... j'ai froid !... non... j'ai trop chaud !...

Elle lui mit la main sur la hanche.

— Mais vous êtes trempé, petit misérable... qui n'ose pas le dire.

— Dame, vous comprenez, puisque vous êtes là !

Alors elle se mit à tirer sa chemise de force, prenant un ton de mère grondeuse,

voulant voir, et, en réalité, le chatouillant malgré lui. La tête de mon cousin était impossible. Je crois que son... coquillage devait le tourmenter pour la première fois, car il regardait cette effrontée comme on regarde les vierges en bois qui sont si nombreuses et si laides chez les Bretons.

Peu à peu ils avaient fini par s'asseoir tous deux sur le matelas fumant.

— Si votre mari se réveillait? interrogea Stéphane, résistant sans savoir à quoi.

— Lui !... allons donc !

Et Jane leva l'index. Ils écoutèrent. Et je pus entendre comme eux un bruit sourd qui devait être la marée montante ou le mari. Stéphane se mit à rire : il était désarmé.

— Il est vieux, monsieur Fleuriol? soupira le gamin.

— Oh! oui !... il n'a pas la peau fine comme vous, riposta l'enragée en lui caressant le cou.

Stéphane attrapa la main mignonne dans sa promenade indécente et se mit à la manger de baisers.

Une idée diabolique me passa par la tête.

De spectateur muet, je devins acteur, traitre de mélodrame, si tu veux.

Je me levai, m'habillai à la hâte, quoique moins légèrement que mes tourtereaux, et je courus d'un pas furtif chercher Mlle Claire, l'institutrice, à l'autre bout du corridor.

« Je ne comprends pas ce qu'il y a chez M. Stéphane, lui dis-je, fort effarée, mais il se plaint, il s'agite... Moi, je suis trop jeune pour y aller, et cependant...

En deux bonds, Claire arrangea ses faux cheveux, se poudra légèrement, et redressa la ruche de sa camisole. Puis, me remerciant de ma confiance, elle se dirigea...

Debout derrière ma perse trouée, je pus jouir du coup d'œil. Il y eut un cri, trois cris... Stéphane qui se trouvait très bien un instant avant, faillit se trouver très mal. Mme Fleuriol joignit les mains proférant ces seuls mots: « Mon mari! » Quant à Mlle Claire, sa qualité d'institutrice lui permit une parole sévère mais juste:

« Femme sans pudeur !... Ainsi, un honnête époux ne suffit pas à vos désirs impurs... Il vous faut ce chaste garçon, que

nous aimons tous ici et qui tournera mal après vous avoir connue !... »

Napoléon n'aurait pas mieux improvisé. Mme Fleuriol soupirait, s'arrachait ses vrais cheveux, et Stéphane s'offrait de tuer d'abord M. Fleuriol pour épouser Jane ensuite. Il paraissait de plus en plus mal, jetait des regards effarés du côté de la porte et faisait pitié.

Enfin, Jane, réparant le désordre de sa toilette, s'éclipsa devant un geste de Mlle Claire, geste contenant une rancune de vieille fille longtemps amassée.

Stéphane se trouva pour la deuxième fois en chemise vis-à-vis d'une femme... très froissée. La porte s'était refermée. On entendait le vieux Fleuriol qui gourmandait sa tendre moitié répétant que ce n'était pas raisonnable d'aller si loin quand il y avait là tout ce qu'il fallait. Ce duo en partie double était d'un comique achevé.

— Qui vous a prévenue ? demanda Stéphane, redevenu boudeur.

— Mes pressentiments ! répondit Claire, baissant les yeux.

— Ah ! vous voyez, ce n'est pas sec, souffla-t-il, désespéré.

— Oh! murmura l'institutrice, Oh! Monsieur de Ployec, vous allez causer un grand scandale.

Elle l'appelait par son nom patronymique, gravement.

Alors, il prit un flambeau et n'y tenant plus, il reconduisit Mlle Claire à sa chambre, tout en lui expliquant comment pour un cruchon... on fait bien des choses.

J'allais me rendormir après une heure d'attente, riant du meilleur de mon cœur, lorsqu'un bruit de baisers me ramena vivement à mon trou. Stéphane revenait seulement de la chambre de Claire... je dis *seulement*, une manière de parler pour indiquer qu'il avait mis quelque temps à en revenir, le polisson.

Mais il n'était pas le moins du monde seul. Il tenait par la taille une fillette de ma tante Adèle. qui se lamentait éperdûment. Pour le coup il y avait détournement de mineure, et cela ne pouvait plus passer en plaisanterie.

Halte-là ! Monsieur l'affamé, vous allez trop vite... Votre coquillage ne pouvant plus vous servir pour deux, je m'oppose à votre

débordement ; car ce n'est plus une inondation, c'est un vrai débordement !

Remplie de bonnes intentions, je me rhabille des pieds à la tête et je me précipite chez ce jeune enjôleur.

Je demeure stupéfaite en apercevant Louise assise sur les genoux de Stéphane et étouffant une inextinguible envie de rire. Le gamin émancipé lui racontait, probablement, à sa manière, le drame de tout à l'heure, car elle se pâmait.

Il y eut un silence dès mon apparition. Je m'étais enveloppée jusqu'aux yeux d'un châle de dentelle et j'espérais n'avoir qu'à parler sans donner mon nom, mais Stéphane m'attira par le bras me barrant toute issue :

— Ah ! çà, dit-il d'un accent de coq, j'en ai assez de cette mystification. Qui êtes-vous, encore ?... Eh ! oui, j'aime Louise, nous nous aimons, nous sommes Bretons tous les deux... Ça finira par un mariage, vous pouvez en être sûre, Madame. Elle m'attendait chez elle, et, ne me voyant pas arriver à minuit, elle est venue..... Je vous préviens, continua-t-il, que si vous parlez, vous Jane ou Claire, j'en

raconterai de plus fortes... Allons, ne pleure pas, Louise !

Et les deux enfants recommencèrent à se manger de caresses, allant au plus pressé. J'étais pétrifiée. Je posai mon châle, puis je tendis les mains, comme une maman.

— C'est moi-même, cousin, répondis-je, moi-même qui intercéderai pour vous en temps et lieu.. Mais.... j'exige qu'on se sépare.... Vous êtes trop jeunes pour.....

Stéphane rougit jusqu'à la ceinture, et poussant Louise par les épaules il la renvoya bien vite chez elle. La petite s'enfuit avec une rapidité d'oiseau.

Stéphane alors se carra :

— Il n'y avait rien entre nous, cousine, dit-il confus, mais... mais...

— Allons, voulez-vous m'avouer que peut-être y en aurait-il eu cette nuit ? murmurai-je en riant doucement de sa mine ébouriffée.

Il baissa le front.

— Oh ! cousine ! la Bretagne n'est pas Paris... nous nous aimons à pouvoir dormir côte-à-côte sans malheur, dans ce pays-ci, c'est dire que Louise n'est pas si savante que Mme Fleuriol.

Et j'ai rêvé, à cet aveu, des choses délicieuses, tu sais, parce que rien, à mon avis, n'est si pervers que deux vierges s'aimant d'un amour encore vierge.

J'ai quitté la chambre de mon cousin après une explication tout à fait satisfaisante de leurs relations nocturnes, et je pense que mon oncle ne demandera pas mieux que d'accéder à ce mariage.

Je te laisse à penser si le lendemain notre chérubin était à sec. L'histoire du cruchon n'a pas été relevée. Quant à Mme Fleuriol, elle ménage beaucoup Mlle Claire. Tu ferais erreur en supposant que c'est pour s'assurer le silence de la vieille fille. Point. Elle prétend tout simplement se venger sur le bel et robuste adjoint futur du Quincy. Du reste Jean et Midas sont toujours là pour lui faire prendre son mari en patience.

Je te vois rire à propos du rôle de mère-grand que j'ai joué dans mon récit et tu penses peut-être que je te cache quelque chose. Non, vraiment, Stéphane n'est pas encore assez loin de... son coquillage, pour songer à se créer, de lui-même, une bonne fortune. Puis, il ne faut pas oublier que je suis ici

une sorte de petite reine, appelée *la baronne*, écoutée comme un oracle et jalousée comme une sœur cadette. Tous ces généreux sentiments, qu'on professe à mon égard, font qu'on oublie mes beaux yeux. Enfin, s'il faut te le dire, l'amour violent qu'une femme éprouve pour un absent enveloppe cette femme d'une atmosphère brûlée à travers laquelle s'étouffent les provocations lorsqu'elles essaient de passer. Si on ne se doute pas que nous sommes déjà unis de par les voluptueuses lois du mystère, on se doute qu'il y a entre nos deux familles des projets de mariage, et en Bretagne une fiancée est un bien sacré.

Adieu. Ne sois pas si rare, je t'en prie. J'ai si peu de réponse à te faire que tu me forces à te donner de l'esprit dans mes lettres, ce qui est si bête en amour.

Ne te bats pas trop, mais vis-à-vis de toutes les rivales que je puis avoir, tiens-toi toujours sur la défensive.

..... D'ailleurs, il fait si chaud là bas !

J'embrasse tes bras qui m'ont embrassée,

ta Mimi.

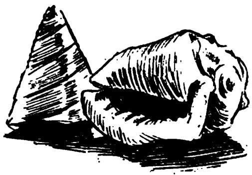
P. S. (*Trois jours après.*)

Il ne faut jurer de rien, décidément... Cet atroce bambin, je veux parler du jeune homme au coquillage (puisqu'il y a la jeune fille à la coquille) est devenu fou de moi, et je vais être obligée de quitter le Quincy, car il est presque entreprenant. Il ne veut plus entendre parler de Louise, il trouve Jane Fleuriol trop fade et Claire trop montante. Il s'est jeté à mes genoux, ce matin, en criant que, *si je ne voulais pas*, il allait se noyer.

Pauvre garçon ! le voilà mordu et je maudis notre harem. Ce n'est plus tenable. Je ne puis pourtant pas le laisser aller rechercher... ce qu'il a perdu, au fond de la mer.

Alors, je pars. Je n'ai pas très peur de moi, mais un homme aussi bien averti en doit valoir deux. Ne tentons pas le diable.

Mlle Coutume-Antique serait capable de lui donner un autre cruchon à casser.



III

CES BEAUX PETITS

A M. M. de B..



III

CES BEAUX PETITS

Où suis-je? Je ne m'en doute pas et ne veux pas m'en douter. J'ai quitté le Quincy, suivie de ma gouvernante, de mon frère, de toute la maison. J'ai reçu de papa une autorisation en règle qui me permet de m'installer où il me plaira, pendant

les vacances que ma santé réclame et je suis allée droit devant moi par le premier chemin de fer venu.

Je crois pourtant que mon coin s'appelle Trégastel. Il y a une église habillée de chaume, trois vaches qui se promènent tout le jour dans une lande avec des sonnettes au cou, un paysan qui nous apporte du pain chaud de temps en temps, une paysanne qui nous vend du beurre frais d'heure en heure, et puis un silence solennel. J'ai trouvé la vraie Bretagne.

Paris, l'assommant Paris a rendu son dernier soupir au Quincy, entre les bras de la petite Jane Fleuriol. Les gaietés vulgaires sont à jamais mortes. Je vais vivre de la vie des anachorètes dans un seul-à-seul splendide avec la mer.

(Quelques jours après.)

Ma maison, car nous l'achèterons dès que tu seras mon mari, n'est-ce pas ? est bâtie en une matière noire qui n'est ni du stuc, ni du marbre, ni de la pierre : c'est de la boue. Mais le soleil, ce dieu ardent, l'a baisée dès mon arrivée et lui a donné une âme qui rayonne par chaque fenêtre. La chambre

toute nue au rez-de-chaussée a été garnie de tapis et de coussins. Notre bagage entier y a passé. Je tiens à camper, comme toi, je me fais une tente de tunisienne où je t'invite, le soir en relisant tes lettres, à nous rouler dans les spasmes de l'amour.

Frérot a une cabine plus modeste, et la gouvernante un réduit historié de coquilles bizarres, qu'elle appelle sa Grotte du Salut, en souvenir du petit port voisin. J'ai exigé que toutes les fenêtres fussent sans rideaux, afin que dans une seule vitre le regard ait le loisir de puiser un océan tout entier.

Je suis bien, nous sommes bien, et nous ne parlons pas plus que les grandes vaches qui se promènent sur les bruyères fleuries de la lande.

Ah ! j'oubliais. Au loin, pour rompre la ligne rose de la terre rejoignant la ligne bleue de la mer, trois dolmens se dressent comme trois prêtres de haute stature en train de bénir le pain de cette région endormie.

Mon frère m'a déclaré qu'il abandonnait l'idée déjà trop souvent émise par son jeune cerveau brûlé de se faire chasseur d'Afrique, et il demande la tonsure à tout prix.

Comme je n'espère plus de lettres de toi que dans quinze jours, à cause du report du Quincy à Trégastel, je vais te faire un vrai journal contemplatif, sans date, et séparé par des points comme les aveux des jeunes filles encore inexpérimentées.

. . . .

Ce matin, nous sommes allés, Raoul et moi, nous asseoir en pleine lande. Le grillon chantait, l'horizon était d'or. Nous avions des livres.

— Mimi, m'a dit mon frère, qui a toute l'étoffe d'un joli poète, je me sens amoureux de la bruyère.

— Sais-tu seulement ce que c'est que d'être amoureux ? ai-je répondu.

— Non, à moins que cela puisse s'expliquer par l'envoi de lettres parfumées de benjoin à un officier demeurant en Afrique, a-t-il fait avec un sourire plein de malice.

Tu n'as pas vu mon frère après son expulsion du collège Rollin : c'est un petit homme que les sottises frondeuses ont fait mûrir avant l'époque. Il est d'un brun pas méchant, son nez est droit comme un nez grec, son menton un peu fourchu. Il n'a gardé de

l'enfance qu'un teint délicat et pris de l'adolescence qu'un œil rêveur, mais plus noir qu'il n'est diable. Il sera bien tourné et d'une intelligence supérieure. J'espère le conserver pour ami intime au delà du mariage, car il a toute la sensibilité de notre pauvre maman. Papa prétend qu'on le perdra dans la première jupe, moi je dis qu'on le retrouvera dans la seconde, si on veut s'en donner la peine. Il a été renvoyé du collège pour avoir jeté — à lui seul — un professeur par une fenêtre. Il ne s'est pas cassé, je t'assure, ce pédagogue, mais l'enfant a été rigoureusement chassé. On lui cherche un bon précepteur, et, en attendant, je le grise d'air pur afin de le calmer. D'ailleurs, il travaille, il médite, et quand la rage de la pêche ne le tient plus, il me promet, sur notre vieux blason, d'être d'une sagesse exemplaire. C'est égal, nous sommes une bien étrange famille. Papa joueur, frérot frondeur et moi amoureuse... On a peut-être raison de prétendre que l'aristocratie seule sait vivre!..

Naturellement, après la réponse hardie de ce petit bonhomme, il n'a plus été question des livres qu'on avait apportés. Nous avons

causé de toi et beaucoup de ce que le genre humain entend par le mot amour. Sans trop rougir, Raoul m'a avoué qu'il expliquait, lui, ce mot, comme une espèce de mal de croissance prenant les enfants vers quinze ou vingt-ans.

— Pourquoi quinze ans? ai-je demandé.

— Oh! parce que c'est la fin des grandes classes dans les collèges et les couvents, et qu'ayant moins de travail ou étant dégoûté d'avoir trop travaillé, on commence à ne plus vouloir rien faire.

Ainsi, pour mon frère, aimer, c'est ne rien faire... Malgré sa précoce philosophie, je le crois très capable de devenir très paresseux.

En sortant de cette grave discussion, il s'est mis à chercher des fleurs pour son herbier, et je l'ai complétement perdu de vue.

Le village de Trégastel est caché dans un repli de la lande: son clocher est tout ce que l'on en voit. Un ruisselet le traverse, pour aller serpenter ensuite derrière les dolmens et une haie de genêts, de houx et de ronces, toutes plantes plus farouches les unes que les autres. Des deux côtés du village, devant et derrière, l'horizon n'a aucune borne appré-

ciable, et notre maison, malgré ses quelques ifs dans son jardinet pauvre, est comme une miette sur une terrasse.

C'est justement cette solitude absolue qui en fait un vrai palais. Il me semble qu'à dix lieues à la ronde, une garde exécutant une consigne sévère en défende l'approche à tous les mortels. Et le ciel est bleu, bleu avec des lointains violets, tant il sont loin. On n'entend pas un bruit, vers midi, si ce n'est cependant le tintement mélancolique d'une sonnette au cou d'une vache, lorsque la vache lève la tête pour songer. Ces bêtes font ma joie ; je les supplie de venir paître tout près de moi pour pouvoir leur parler. Elles n'ont peur de rien, du reste, et j'en ai dessiné une aujourd'hui, sans qu'elle ait eu l'idée de fuir le chevalet un instant. Elle a même posé de bon cœur, tournant ses cornes de face dès que je m'impatientais de leur disparition. Par exemple, quand j'ai voulu m'essayer dans le genre Trianon, c'est-à-dire la traire, elle a soufflé sur moi avec un grondement ironique. Je n'ai pas eu une goutte de lait.

Mon portrait de vache était terminé quand Raoul m'est revenu à toutes jambes. Je pen-

sais qu'il avait trouvé quelque fleur étrange, mais il m'a crié, tout essoufflé :

— J'ai découvert une paysanne !

— Tiens, quelle sorte d'insecte est-ce là, frérot ? lui ai-je dit sans me déranger, supposant qu'il le tenait dans sa main ou dans son herbier.

— Grande sotte, a-t-il répliqué, c'est une fille en bonnet !

Et il s'est assis pour me raconter l'événement. Au moment de cueillir un petit lin égaré à travers le rose continu de la bruyère, il avait tiré une touffe de cheveux presque jaunes, *de la paille*, disait-il, et une tête était sortie de dessous la bruyère au niveau de ses pieds.

— J'ai failli l'écraser, ajoutait frérot se tordant de rire ; figure-toi que les gardeuses se font ici des trous dans le sable sous les racines, et elles ont là un fauteuil creux, commode à ravir pour tricoter des bas. Oh ! c'est drôle ! viens voir... Cette paysanne est bien plus mal habillée que la vieille qui vient pour le beurre.

Raoul me conduisit vers la mer. Il y avait en effet un trou et les bruyères cachaient la

tête d'une paysanne tricotant. C'était une enfant de l'âge de mon frère à peu près. Elle se leva et sortit du trou.

— N'aie pas peur, fit Raoul d'un air de protection assez amusant. Nous sommes des parisiens apprivoisés. Je te présente ma sœur, Mademoiselle de..... non : Mimi-Corail... ça t'effarouchera moins qu'un titre, ce joli surnom-là. — Et toi, comment t'appelles-tu ?

— Marie ! répondit la petite très éblouie par mon écharpe de soie et mon chapeau léger.

Elle continuait son tricot, le regard maintenant baissé. Elle avait probablement bien envie de s'en aller.

Frérot, qui est insupportable dès qu'il domine une situation, l'a accablée de questions sur les vaches, le pays, ses parents, le village... Je ne l'ai pas trouvée jolie à la mode des femmes de l'endroit. Elle est un peu pâle, avec des yeux pleins du même bleu que celui de la mer que nous contemplons, d'un bleu blanc et noir, si je puis te faire saisir cette nuance en la variant ainsi. Elle doit pleurer souvent, cette petite, car elle a les joues creusées. Les cheveux sont d'un blond d'épi

d'une adorable fadeur. Puis j'ai remarqué ses doigts qui m'ont paru très fins. Elle nous a répondu en français assez correctement. Nous nous sommes promis d'aller chercher un fromage chez elle et Raoul profitera de ce prétexte pour visiter le village, j'en suis sûr, et cela me désole, parce qu'il me fera l'historique de chaque maison, ce qui me rendra la nôtre moins unique.

(*Le lendemain soir.*)

Nous avons pris un bain, ce matin, nous et *nos gens*. Ces gens se composent de la gouvernante. Cette allemande absurde ne voulait pas se baigner, prétextant que nous n'étions pas encore dans une ville connue. Raoul parlait de la jeter du haut d'une falaise. Malheureusement il n'en a pas trouvé! Cette bonne personne ne se sépare pas de ses romans depuis son arrivée ici, et elle les lit en tournant le dos à l'Océan. Je pense que nous l'étranglerons un de ces jours, car elle nous gâte le paysage... et si elle ne faisait pas notre cuisine... Enfin !...

Bain excellent. Raoul a pêché à la main un

énorme crabe et beaucoup de poissons plats très singuliers.

Après le bain, nous avons été voir les *Crayeux*, parents de la petite vachère. (Raoul prétend que ça doit s'écrire avec un k.) Les Crayeux, — que je m'obstine à écrire sans k, sous le spécieux prétexte que c'est plus facile, — ne sont pas les père et mère de Marie. Elle est une enfant de l'hospice de Nantes, échouée là de ferme en ferme et de vache en vache. Elle nous a paru plus misérable que la veille. Ni linge, ni bas ; elle a les pieds dans des sabots garnis de mousse, et, chose étonnante, ils sont propres ! Les Crayeux sont des gens grossiers, pleins de gros compliments pour *le monde riche*, et échangeant, en *a parte*, des réflexions dans une langue de brigands — ce n'est décidément pas joli, le breton. Les religieuses de Trégastel n'ont pu rien apprendre à Marie, à ce qu'on nous a dit. Elle est *très bûche*, selon l'expression du père Crayeux, dont le bras me semble bien lourd pour guider cette pauvre abandonnée. Je crois même qu'il l'écrase tout doucement. J'ai aperçu au cou de Marie une longue marque brune et mon cœur a eu froid. Elle a les re-

gards si tendres, cette petite, qu'elle intéresse tout de suite. Il paraît qu'elle porte les filets les jours de pêche, et fait le ménage d'une barque comme le premier mousse venu. Raoul qui allait peut-être s'ennuyer de l'absence des cousins et des cousines m'a demandé la permission de louer un bateau pour le lui voir conduire. J'ai permis à la condition qu'on ramerait dans une anse seulement et qu'on ne quitterait pas mes rivages. Nous avons acheté des fromages exquis; Marie nous les apportés. Elle ne voulait pas la pièce blanche de Raoul; alors nous l'avons fait goûter avec nous. Je ne sais rien de plus facile à encanailler qu'un futur grand seigneur. Raoul lui a servi des confitures dans son assiette; elle était tout ahurie.

— Es-tu allée à Brest? veux-tu aller à Paris ? Pourquoi n'as-tu pas une coiffe brodée et de l'or sur ton corsage comme les autres ? Essuie-toi donc avec ta serviette au lieu de t'essuyer avec ta robe... oh ! la sale ! lui disait coup sur coup ce petit toqué sans s'apercevoir que la petite étouffait de honte.

J'ai pris la parole plus doucement et j'ai offert d'ourler un tablier pendant que Raoul

étudierait sa cosmographie sur la lande. Nous voilà tous en rond, devenus presque de la même famille, et tachant la bruyère de plus en plus rose. Notre allemande avait l'air scandalisé, et cela ne m'étonne guère, car je la sais fille d'un brasseur ruiné. J'ai coupé le tablier dans un obscur jupon de satin tiré du fond de mes malles ; la petite s'est aussitôt féminisée en devenant bavarde.

— Oh ! Madame ! c'est bien beau ! Comme c'est poilu ! on dirait la peau de la vache de Monsieur le curé !

Cette métaphore nous a fait rire. Alors, je lui ai touché le cou en osant lui demander pourquoi elle avait cette marque.

— Le père Crayeux m'a donné de sa gaffe sur l'épaule un matin où j'avais laissé les filets en tas, au lieu de les faire sécher comme d'habitude. Ça m'a *tombée* par terre. J'ai bien pleuré.

— Gredin ! a murmuré rageusement mon frère, saisi par la voix remplie de larmes de la petite.

— Te bat-il souvent ? a-t-il ajouté, se penchant sur la cicatrice.

— Oh ! oui, sainte vierge, qu'il me bat !

seulement ça ne me fait pas toujours mal.

Et dans l'aveu touchant de son martyre la petite madone mettait une réserve qui nous peinait encore plus que sa tristesse. Je crois qu'il y a des façons adorables de se faire battre, et elle doit en avoir de celles-là.

Raoul s'est emporté. Il lui a brisé le poignet en criant.

— Il faut te défendre, entends-tu ! Nous ne sommes plus au moyen âge, le maître n'a plus tous les droits ; change de place, parbleu ! Je t'en trouverai une autre, moi, et Mimi aussi !...

Je suis intervenue.

— Ne lui monte pas la tête, frondeur ! Elle ne te comprend pas, du reste.

Marie le regardait en effet, abasourdie ; puis ses yeux baignés de bleu, de blanc, de noir sont devenus vert sombre :

— C'est l'hospice qui m'a placée, Monsieur, je ne puis pas changer à présent... D'ailleurs, à Trégastel il n'y a pas de plus grosse maison ; ils ont six vaches, deux barques, et un champ de pommes... On y est très bien.

— Ah ! ricana cet entêté de Raoul, très

bien... Et les coups de poings et les coups de gaffe sont du velours... Bête, va !

— Je suis en condition, soupira la petite, comme si elle se sentait jetée pour la vie dans le trou de sable où nous l'avions cueillie.

Le tablier fini, elle l'a emporté sur sa poitrine, les mains jointes et les yeux baissés... Un vrai trésor pour elle, ce tablier...

. . . .

(*Dimanche soir.*)

J'ai reçu ta lettre...

Puisque mes récits font ton bonheur dans l'absence, tâche de te souvenir, mon bien-aimé, que ton absence me tue dans mes récits... Vilain ! Viens donc partager notre coin... Frérot fermera les yeux et nous assassinerons l'allemande...

Je t'aime !... Tu recevras, le vingt-neuf, un paquet... Je t'adore !... j'ai trié les meilleures caresses de ta lettre pour vivre avec elles un amour muet... Hélas ! papa qui m'écrit par le même courrier que ses spéculations marchent à souhait..... Penserait-il à me marier encore ? Je rumine toutes ses expressions et n'arrive pas à être aussi heureuse que les

vaches de ma lande en ruminant leur mauvaise herbe.....

Je vais rêver et te relire tout le jour... Mais demain.... je reprendrai mes histoires... Je crains seulement qu'elles te paraissent trop paisibles après le Quincy...

. . . .

(*Lundi.*)

Frérot a la tête à l'envers. Il a été témoin, me dit-il, d'une scène entre les Crayeux et Marie. On gronde la petite parce qu'elle n'a pas rapporté une pièce quelconque... Je suis allée la chercher et j'ai donné cinq francs pour l'avoir toute la journée. Raoul ne se possédait pas de joie. On a navigué un peu, puis collationné beaucoup sur la bruyère, devant l'eau. Les vaches se sont gardées à leur aise. C'est charmant de voir ce beau petit Raoul protéger cette pauvre petite Marie... il a des soins paternels pour la vachère aux cheveux jaunes qui sont d'un raffiné délicieux. Il a imaginé de découper un fichu de tulle (lequel appartenait à Mlle Felmann) par menus brins pour remplacer la mousse des sabots. Ça la faisait rire,

l'enfant..... Puis avec une brusquerie de paysanne craignant de *s'attendrir*, elle a dit : « Je ne suis pas une demoiselle. »

— Non, car tu marcheras pieds nus pour nous montrer tes pieds ! a répliqué mon frère, très câlin.. Et, avant que j'aie pu prévoir cela, il a embrassé Marie de très bon cœur.

— Tu vas l'effaroucher ! ai-je chuchoté un peu inquiète.

Ça n'a pas manqué : la petite s'est mise à sangloter. Pourquoi ? Je l'ignore. Raoul, de mauvaise humeur, a haussé les épaules. J'ai fait confectionner par la gouvernante un petit costume de paysanne en étoffe aussi commune que nos malles ont pu nous la fournir, et je dois dire qu'elle est déjà fort soyeuse. Marie nous a raconté que le village s'était mis aux portes pour la voir. Les Crayeux sont dans la jubilation. Désormais elle nous achètera notre beurre, notre pain, et cela me donnera l'occasion de savoir si elle est honnête.

. . . .

(*Mardi.*)

Raoul qui a en horreur les petites filles et

les grandes femmes, se toque décidément de sa jolie vachère. Car elle est jolie : c'est un fait indiscutable, maintenant. Elle s'est baignée ce matin avec moi, et... Eh bien, tu ne le sauras pas ! Le service d'Afrique ne met pas à l'abri des mauvaises pensées, m'as-tu écrit avant-hier... Monstre !...

Je lui ai ôté sa vieille coiffe, et je l'ai peignée moi-même... Une chevelure superbe, intacte... Les Bretonnes ne sont pas propres, mais celle-ci a été faite autre part qu'en Bretagne, j'en jurerais... Elle m'offre de gros bouquets de genêts fleuris, depuis qu'elle sait que je les aime. Elle n'ose encore rien offrir à Raoul, mais je crois qu'elle lui cherche sur la plage des plantes inconnues, pour l'herbier. Mlle Felmann cherche toujours son fichu de tulle.

J'ai *prié* Marie à dîner et nous l'avons reçue en cérémonie. On a mis le couvert devant la maison au crépuscule. Marie cause comme une personne véritable. Elle me dit « Mademoiselle Mimi », gravement, et elle sourit à Raoul qui la plonge dans des stupeurs continuelles. Par exemple, nous ne pouvons pas l'empêcher de jeter le fond de

son verre après boire, ni de faire le signe de la croix en coupant son pain. Je ne sais pourquoi je redeviens heureuse entre ces deux beaux petits qui sont comme l'Adam et l'Ève de mon désert. Ton souvenir ne me brûle plus, il me console, et leur présence naïve efface la cruauté cuisante de désirs point naïfs, hélas ! En un mot, j'ose te dire que je suis vertueuse sans avoir peur de devenir ridicule.

Marie voulait lever nos assiettes à la fin du repas. Raoul l'a un peu abattue, et lui a signifié, avec un œil furibond, d'avoir à rester tranquille. La petite tremble comme un brin de bruyère sous cette domination du jeune monsieur; elle n'est caressante que pour moi; je crois qu'elle se laisserait tuer par lui.

Dis donc, c'est dommage qu'on ne puisse pas aimer quand on n'a que vingt-huit ans à deux... Allons ! une bêtise... je la retire... Ils sont si purs, tous les deux, mes beaux petits ! Je voudrais qu'ils fussent mes enfants... Je ne m'aperçois plus du tout que Marie est vachère... Non ! D'ailleurs, l'ayant vue toute nue à la mer, je l'ai prise pour une

princesse et je connais bien des princesses qui voudraient bien être vachères comme elle... Ce sera une femme adorable... Dans un coin de grève, quelque rustaud, sentant la marée pourrie... N'y pensons plus... elle en sera peut-être heureuse !

Mes réflexions ont-elles été devinées par cet enragé de Raoul ? Au dessert, en la regardant attentivement :

— Sœur, m'a-t-il dit, quand donc une femme est-elle une vraie femme ?

J'étais stupéfaite.

— Mais, ai-je répondu, on est toujours une femme depuis sa naissance.

— Ah !

Et je t'avoue que le regard inquisiteur de Raoul m'a effrayée. Il n'est pas discret, lui, mais il y a quelque chose qui me peine plus que son effronterie, c'est... — ne te moque pas d'une sœur *analyste* qui fait d'un frère benjamin un personnage, — c'est son calcul. Raoul, en dehors des emportements de son âge calcule ses idées comme un homme. Quand il laisse échapper une phrase saugrenue, il sait souvent ce qu'elle veut dire. Heureusement que le naturel frondeur chasse la réflexion...

Moi, j'ai horreur des gens de quatorze ans qui savent réfléchir.

. . . .

(*Mercredi.*)

Je suis désolée. Aujourd'hui il a plu. Vers trois heures Raoul est sorti pour aller chercher Marie, malgré ma défense. Je l'ai suivi sans qu'il se soit retourné sur la lande où il m'aurait de suite vue et je me suis assise près du dolmen. La petite vachère tricotait à l'abri d'une pierre et assise dans un fauteuil de sable, comme elle sait les creuser.

— Marie, a dit Raoul, viens à la maison, je te ferai jouer au volant et je te ferai lire ton alphabet.

— Merci, Monsieur, lui a répondu Marie, maître Crayeux me gronderait.

— Pourquoi ? ma sœur te paie.

— C'est vrai, mais.....

— Mais, a fait Raoul furieux, tu ne veux pas venir, parce que tu ne veux plus qu'on t'embrasse...

Ils se sont embrassés préalablement une fois, sans me prier d'assister à la chose.

Alors, je me suis glissée derrière le dol-

men et, enveloppée dans mon caoutchouc, j'ai résolu d'écouter jusqu'au bout.

— Oui, a riposté Marie, pas menteuse, le curé le défend.

— C'est une huître, ton curé!

Raoul sauta dans le petit fossé et s'assit à côté d'elle.

— Tiens, je vais recommencer pour te punir.

Elle s'était mise à sangloter. Jadis les coups, aujourd'hui les caresses. Son sort est de subir, sans doute, tous les actes qu'elle ne peut pas comprendre.

— Oh ! Monsieur ! Monsieur ! c'est mal, on le dit, répétait-elle, tandis que ses longs cheveux jaunes se dénouaient. Raoul, en vrai Don Juan, la tenait pressée contre lui, et ils étaient ravissants ainsi dans cet éternel contraste du riche et du pauvre que l'amour ne peut jamais détruire.

— Je t'aime bien, petite Marie ! murmura le hardi gamin parlant plus bas. Tu es jolie comme ta sainte vierge dont tu nous racontes les histoires, et tu es bonne comme une grosse, grosse brioche blonde. On te mangerait, vois-tu.... Il faut nous accompagner à

Paris ; tu seras ma femme de chambre : moi, je trouve que les hommes doivent avoir aussi des femmes de chambre comme Mimi avait cet hiver Louison. Je te ferai boire du vin doré pour te donner des forces, et tu auras des draps fins en mousseline. On ne te battra plus. Dis « Oui. »

Le petite s'était essuyé les joues. Elle appuyait à présent son front sur l'épaule de son ami.

— C'est pas possible, Monsieur ; vous êtes un jeune marquis, ça s'est répété au village je ne suis pas tournée pour être la servante d'un marquis, moi... je ne sais rien faire.

— Allons donc !

Brusquement Raoul déboutonna la chemise de la mignonne et poussa un grand éclat de rire en apercevant deux seins ronds comme deux moitiés de pêche, mais guère plus gros.

— Oh ! fit-il, sans être le moins du monde ému, Mimi qui prétend qu'on est toujours une vraie femme ! Tu n'a pas sa poitrine, toi... je l'ai vue décolletée, ma sœur, et c'est bien plus gros que ça.

Marie, rouge, suffoquait, n'osant pas bouger.

— Tu vois, je t'embrasse moins, dit encore mon jeune Satan ; je voulais savoir si c'était très joli comme ta figure. Ne pleure donc pas, tu es une sotte, je ne le raconterai pas à ton curé, va !

Puis, il la pencha sur la bruyère et saisit le bas de sa robe. Alors, je poussai un cri d'indignation qu'il me fut impossible de retenir.

— Malheureux !

Je bondis sur Marie qui, le contemplant de son œil tour à tour sombre et doux, le laissait agir dans une adoration silencieuse.

Raoul se redressa.

— Petite sœur, ne me gronde pas, je ne voulais pas lui faire du mal.

Je dois dire que cette horreur de garçon n'était pas même honteux du geste effroyable qu'il avait esquissé.

— Rentre chez toi ! dis-je d'un accent très-bref.

Marie joignit les mains.

— Oh ! Mademoiselle, ne le battez pas, je

vous en prie ; c'est vrai, il ne voulait pas me faire du mal.

Je calmai Marie et la ramenai à sa ferme malgré ses supplications folles. Décidément, dès qu'il y a deux êtres ensemble, il faut trembler.

Je n'ai pu tirer qu'une seule explication de mon détestable frère.

— Je voulais savoir *comment une femme est fabriquée*. Je l'aime de tout mon cœur cette petite Marie, mais *je n'en suis pas amoureux*, je t'assure. Est-ce que je suis un homme ? Voyons, tu te moques, Mimi..., je n'avais aucune mauvaise pensée.... Je te répète que je tiens à savoir comment une femme est faite, na ! et voilà *tout*.

. . . .

(*Vendredi.*)

Nous nous boudons. Raoul étudie son algèbre et bâille... Moi je couds des bonnets neufs pour Marie. Se peut-il que ce garçon de quatorze ans soit déjà vicieux, ou se peut-il, simplement, que son innocence soit allée jusqu'à l'atrocité sans se douter du péril ?

Hum! Je crois que c'est là un terrible dilemme Il parle si froidement de son crime!

— Bah ! une affaire bien sérieuse, n'est-ce pas que de déranger un jupon!

J'ai pris un parti philosophique. J'ai répondu :

— Oui, c'est une simple plaisanterie ; mais j'ai voulu te punir parce que tu m'avais désobéi.

Et Raoul m'a sauté au cou.

. . . .

(*Dimanche.*)

Marie est venue m'offrir des œufs frais. Elle était si pâle que je lui en ai demandé la raison. Elle ma montré son dos couvert de marques bleuâtres. On la bat parce qu'elle n'exploite pas assez bien les gens de Paris.

Raoul est allé à elle en lui disant, avec son regard tranquille et hardi :

— Mignonne, pardonne-moi mes sottises, je ne recommencerai pas.

Et il lui a serré les mains. Elle a tendu son front. J'avais résolu de ne rien empêcher en ma présence ; mais Raoul, qui pensait à autre chose, n'a pas compris.

Marie a eu comme un spasme dans sa petite poitrine.

Ils se sont mis à lire, lui s'impatientant de ses ignorances, elle suivant du doigt chaque lettre et y mettant une attention presque exaspérée.

Alors, je suis sortie, et bien que cette suspicion m'eût répugné à l'avance, j'ai écouté pour savoir à quoi m'en tenir d'une façon définitive.

Elle a levé la première les yeux.

— Est-ce que vous m'en voulez, Monsieur Raoul ?

— Non, je te jure, mignonne..., c'est à toi d'être fâchée, au contraire.

Elle ne put résister et jeta ses petits bras autour de ses épaules.

— Oh ! j'ai trop de chagrin...

Et elle s'effondra en pleurs sur sa poitrine. L'alphabet avait roulé par terre.

— Pourquoi, bête ? As-tu fini ? cria Raoul en la secouant d'importance.

— Parce que vous ne m'embrassez pas.

Ma foi, j'avoue à l'honneur de Raoul qu'il demeura insensible.

— Bon ! tu ne le trouves pas convenable

quand je le fais... Ça te convient donc? fit-il lui écartant doucement les cheveux.

— Oui, je suis gaie, gaie comme une chanson, dès que vous ne me grondez plus et que vous m'embrassez.

— Et si je ne veux pas, moi? demanda le héros se croisant les bras.

Alors la petite vachère poussa un cri d'oiseau, un cri si aigre qu'il me fit tressaillir.

— Sainte Vierge, j'en mourrai, dit-elle, car depuis trois jours, je ne sens pas les coups qu'on me donne, tant j'ai *mal au cœur* de vous.

— Tu m'aimes donc un peu, Marie ?

— Oh ! oui, allez, je vous aime !...

Elle ne disait ni *bien*, ni *beaucoup* : elle *l'aimait*, son petit homme descendu du ciel des riches pour la torturer ; elle l'adorait, son petit amant maudit.

Lui, l'examina un moment, étonné, plus étonné que charmé.

— Marie, on ne sait pas être amoureux à notre âge... c'est défendu, ma sœur vous punira, car cette fois ce n'est pas ma faute. Je vais tout lui rapporter.

Marie se mit à genoux.

— Embrassez-moi ! je guérirai, je ne vous reverrai plus... c'est depuis l'autre jour, voyez-vous, sous la pierre qui porte malheur. J'ai senti le mal d'amour comme si je devenais une grande fille... Ah ! je m'en irai de Trégastel... ne riez pas, Monsieur le marquis, je vous suivrai.

Il pouffa de rire.

— Tiens, je n'ai pas besoin de toi, petite, je voulais seulement savoir quelque chose, l'autre jour. Une drôle de pensée qui m'était entrée dans la cerveille. Relève-toi, bête, et viens jouer.

L'enfant râlait, soumise à une torture inconnue qui lui broyait à la fois le cœur et les flancs. La petite paysanne élevée par la puissante mère Nature ne comprenait pas que les enfants gâtés ont des curiosité cyniques mais point de forces amoureuses avant le temps.

Elle saisit la main pendante de Raoul et la couvrit de caresses.

— Si tu étais vraiment gentille... dit l'apprenti bourreau en se penchant...

Je ne pus saisir le reste.

J'appelai : Raoul ! Raoul ! en fermant une porte pour faire croire que j'arrivais.

Il accourut et me dit à l'oreille d'un ton très calme qui me sembla la réduction microscopique de l'énorme fatuité de l'homme.

— Débarrasse-moi de Marie... la voilà qui veut que je l'embrasse... Elle a de jolies manières !...

Je fus tentée de frapper cette jolie bouche inconsciemment sardonique, laquelle me souriait avec une malice de baby qu'on ne peut plus sermonner.

. . . .

(*Une nuit, par un grand vent.*)

Je t'écris pour te rassurer au sujet de notre petite éprise. Il tonne, il pleut, il vente depuis une semaine : elle ne revient pas !

Ce soir, vers huit heures, elle ramenait ses vaches ; en passant près du village je lui ai remis ses bonnets en l'embrassant bien fort, le pauvre ange. Elle m'a dit merci ! et m'a glissé une belle fleur de rocher et un galet curieux *pour lui*. Elle est d'une innocence aussi coupable que possible dans son affection folle. Elle me répétait que jamais le jeune monsieur ne lui avait fait de mal.

Moi je crois qu'il a tué son enfance pour

toujours, car elle ne pleure plus, elle essaie de cacher son chagrin : c'est bien fini !

O domination infernale des caresses masculines !

Raoul dort je pense dans sa cabine d'en bas, ou bien se préoccupe fort de savoir si le vent est *Nord-Oua* ou *Sud-Oua*.

Cher bien-aimé, me voici. Causons et laissons ces vilains enfants précoces.

Du bruit.... A propos, nous pourrions être volés... J'ai dû oublier de fermer au verrou la porte d'entrée ; je suis revenue ce soir la dernière... Du bruit encore... Je vais voir !

. . . .

(*Cinq jours plus tard.*)

Nous rejoignons papa aux chasses de la duchesse d'O... Le temps est toujours affreux, et il nous rappelle. Du reste, il est l'heure de se sauver. La lande déserte s'est peuplée de remords. Raoul m'agace avec ses impertinences... Il rit, ce garçon, il rit dans sa sécurité demeurée chaste.... il rit parce que, après tout, il voulait voir, pas autre chose, et qu'il a vu, ce monstre aux dents de lait qui

s'est servi de sa grâce native pour faire un mal atroce.

Tu crois peut-être qu'il baissera les paupières... non, jamais ! Il me regarde, et il pouffe de rire. C'est si amusant, le fruit défendu dont on ne veut même pas. Il y a des instants où j'ai envie de lui crier : — Sois un homme, misérable, et va la chercher : cela vaudra mieux !

Son rire de franc diable me désarme et me couvre la peau d'un frisson. J'ai presque peur de lui quand il me regarde fixement, parce qu'il me semble qu'il se permet, malgré ma robe, des comparaisons odieuses avec elle. . . . .

J'ai été aujourd'hui chez les Crayeux, je me suis enfermée dans leur étable, et je leur ai signifié mes volontés.

J'ai déposé mille francs chez le curé de Trégastel, un brave homme qui devra leur remettre cinq cents francs le jour où elle se mariera à la condition qu'elle sera soignée comme un jésus jusqu'à ce jour. Les cinq cents autres seront sa dot. Elle n'a pas voulu me voir ni me remercier. Puisqu'on ne l'amène pas à Paris, tout lui est indifférent.

Les Crayeux ont juré sur un vieux christ de la traiter comme leur propre fille.

Oh ! la lande est désolée sous son ciel gris, avec ses dolmens géants, ses roches pensives et le grillon monotone qui chevrote sous la bruyère devenue rousse, de rose qu'elle était.

Non, nous n'achèterons pas cette maison. Elle me paraît sournoise au milieu de cette naïve nature trompée par nous.

Mon Dieu ! voici ce qui s'est passé ! Tu trouveras probablement que j'exagère, mais je ne soutiens pas les hommes, moi, pas même les embryons d'homme !

Marie est venue la nuit du grand vent, elle est venue, pleurante, donner à son ami ce qu'il voulait, lui, l'amateur de cailloux, de barques, de fleurs et de filles. Elle est entrée chez nous sur la pointe de ses pieds nus. Elle a passé, sans un heurt, auprès de l'allemande ronflant, et elle s'est jetée dans la cabine de son cher petit amoureux, de son amoureux glacial. Il lisait l'histoire naturelle de Buffon, tenant sa croisée ouverte pour surveiller le vent du *Sud-Oua*.

— C'est toi, Marie, ou ton fantôme ? Petite

imprudente, petite éhontée... je vais appeler ma sœur.

Elle a répondu :

— Non, n'appelle pas... je t'aime trop... Tu voulais me voir... je viens me montrer...

Et elle s'est offerte tout entière, la pauvre insensée faite femme avant l'époque... Elle s'est dépouillée de tous ses vêtements un à un, priant et tenant les yeux clos, pour ne pas regarder elle-même.

Raoul a rougi, embarrassé de cette impudeur. Il ne savait que faire à présent que son caprice était loin.

Puis, il a saisi ce petit corps pâmé de désespoir à bout de bras, il a de nouveau pouffé de rire.

— Eh ! bien vrai, lui a-t-il dit *froidement*, d'un ton blasé, ce n'est pas si drôle, une femme !.....

J'ai passé toute la nuit, cette nuit infernale, à réchauffer l'enfant outragée dans mon propre lit... Elle délirait, la pauvrette, me répétant qu'il ne lui avait pas fait mal...

Hélas ! NON !......

. . . .

P. S. — Nous sommes partis hier par une journée ravissante. La petite vachère *enrichie* était debout sur le bord de la grève, dans un lointain bleu comme les fonds d'images qui contiennent des vierges.... Elle demeurait là bas ses chevaux blonds au vent, le regard perdu jusqu'à nous. Derrière elle gémissait la mer, la grande mer infinie comme le ciel, la mer qui sera peut-être un jour son tombeau!



IV

LE MOUCHOIR DE CHASSE

A Oscar Méténier, *auteur de* Décadence

IV

LE MOUCHOIR DE CHASSE

A OSCAR MÉTÉNIER, *auteur de* Décadence



IV

LE MOUCHOIR DE CHASSE

Mon trésor,

Nous chassons ! La duchesse d'O... est une belle femme de trente ans, veuve. Alors tu vois d'ici ce que nous chassons, n'est-ce pas ? Je dis nous, je devrais dire ce qu'*ils* chassent.

Les bois de ses propriétés descendent jusqu'à la Marne et sont les plus touffus et les plus peuplés du monde. Faisans, lièvres, bécasses, daims, perdrix, rien ne manque au coup de fusil et nous ne vivons qu'en l'air

depuis huit jours. Papa est aussi fier que son aïeul, veneur de Louis XIII, car il a été fait directeur des chasses de Madame d'O... sans conteste.

Le château ne désemplit pas de gibier poil et plume. On dévore et l'espace et les victuailles. Il semble même qu'une exubérance de sang généreux circule dans les veines de nos jeunes poursuivants : c'est à qui sonnera l'hallali de cette pauvre duchesse.

Pour moi, j'ai endossé l'amazone avec une véritable satisfaction. J'avais par-dessus les épaules de l'élégie mélancolique de Trégastel. Cette petite amoureuse aux cheveux jaunes et ce petit amoureux aux férocités pâles me désespéraient les sens. Ici, je crois que si tu pouvais apparaître je te ferais des traits... dans tes bras.

Nous avons, père et moi, renvoyé à des études moins risquées mon gredin de petit frère qui aura pour pénitence de chasser des solécismes dans la forêt de ses thèmes, conduit par un précepteur sinistre, pendant que nous nous divertissons aux nobles terres de Piarme.

Dois-je te dessiner la duchesse? Mon Dieu,

je n'y vois pas d'inconvénient, attendu qu'elle me ressemble un peu quoique plus grande que moi. C'est une brune a teint mat un peu ivoirin et bistré sous les yeux — des yeux *aurore*. Elle a les boucles de Diane de Poitiers, sa prestance, mais point du tout ses habitudes. C'est une femme comme il faut, en une phrase ; et une femme comme il faut, dans notre monde, sait aimer sans avoir besoin de le dire. La belle Laure est avare de ses secrets, ce qui multiplie les amants autour d'elle. Je ne sais rien de plus passionnant que de se mettre à poursuivre une biche habile à se dérober. (Ne te moque pas de mon style, je t'en prie, mais les expressions de vénerie pleuvent à la Piarme, des tourelles jusque dans les encriers.) Somme toute, la belle Laure d'O... ne veut peut-être pas se remarier et désire profiter un peu de la liberté que le vieux duc défunt lui a léguée,enveloppée dans d'immenses biens-fonds.

Nos chasseurs n'entendent pas ça du tout. Cette fière créature a une façon de lever la cravache sur eux pour commander les départs qui les rend fous, et ce sont, pour

obtenir d'elle une chevauchée côte à côte, des intrigues à faire pâlir un auteur dramatique.

Il y a, en première ligne, un certain Philippe de Morangie, bon cavalier et meilleur courtisan, lequel ne tire pas dans un fourré sans croire qu'il ajuste Mme d'O... tant la duchesse peuple son imagination. Philippe épousera-t-il ou n'épousera-t-il pas ?.. Voilà ce que nous nous demandons, nous, les chasseresses, mais nous ne doutons pas d'une prise de possession prochaine, parce que nous savons que notre cuirasse a beaucoup de points vulnérables.

Écoute, tu pourras en juger. Je vais te conter une mystérieuse aventure. Elle est très légère et à la fois très honnête... Nous en rirons longtemps derrière nos voiles verts.

Il y a juste trois matins, nous partions, suivant la meute de Mme d'O... et Philippe de Morangie, les premiers avec ce cher papa, qui n'a plus que vingt ans à la Piarme. Les bois profonds s'ouvraient devant la chasse comme des labyrinthes paraissant ne devoir jamais rendre leur proie.

Je dois te prévenir d'abord que ce n'est pas moi qui ai deviné le drame. J'étais trop

au bonheur de me sentir ferme sur un vigoureux alezan paur m'occuper d'amourette, fut-ce en passant à toute bride... C'est Marthe de Virez, la petite comtesse folle que tu as connue, cette figurante de *cotillons* extravagants, qui a disséminé dans nos oreilles, sous le sceau du secret, la confidence de la duchesse d'O... car cette bonne duchesse lui a confié cela... comme si Marthe n'était pas plus bavarde que les femmes des fables de ce bon et fin Lafontaine !

Nous allions en trombe tous et toutes. Les arbres, aux deux bords des fossés de la route, nous paraissaient fuir en nous faisant de leurs branches échevelées des gestes de détresse. Les chiens donnaient, le cor retentissait, et les sabots de nos bêtes enivrées par l'arome des hautes fougères, ne touchaient pas plus la terre que des pattes de sauterelles. Philippe de Morangie appuyait vers la jument blanche de Mme Laure et se souciait du daim comme de sa première danseuse d'opéra. Heureusement pour lui que Mme Laure allait droit à la meute, veillant ainsi à la dignité cynégétique du trop amoureux Philippe. Il paraît cependant que

la belle duchesse finit par se retourner. Elle s'impatienta probablement de cette poursuite acharnée, qui dure depuis bientôt un mois, selon nos chroniques intimes, — et elle sauta à gauche tandis que Philippe, emporté de plus en plus en tourbillon, filait à droite.

La duchesse respira. Elle n'était pas d'une excellente humeur, ce matin-là ; nous avions même remarqué un petit pli, dans ses sourcils olympiens, accompagné d'un teint plus mat qu'à l'ordinaire et d'yeux légèrement battus.

La duchesse a ses lunes comme toutes les jolies créatures possibles ; elle est volontaire, capricieuse ; enfin elle a ses moments de bouderie, ses époques de mauvaise humeur : on n'est pas parfaite.

Une fois jetée à travers la forêt, il lui devint difficile de courir la poste. Elle se mit au pas, puis, s'enfonçant dans un taillis inextricable et dans une rêverie noire, la duchesse abandonna le daim, chose très grave pour une aussi déterminée *amateur*. Elle finit même par se laisser glisser de sa selle sur la mousse, et, attachant la bride n'importe où, elle releva sa longue queue d'amazone pour chasser

tout simplement des clématites sauvages. Il faut avouer que c'était fort innocent et ne méritait pas de saint Hubert la terrible punition qui lui a été infligée.

Pauvre duchesse !

Arrivée dans une clairière, elle déposa sa mignonne carabine contre un tronc de bouleau et continua à entasser fleurs sur fleurs. L'endroit était charmant, plein de mystère appelant une déclaration : une fontaine murmurait sous un réseau de cresson aux feuilles luisantes ; un rocher non fabriqué de main humaine, laissait cascader l'onde sonore un peu plus loin, et, en dessus, des taillis déjà brûlés par l'automne formaient un dôme impénétrable.

Une coupe savante du bois aboutissait jusqu'à cette clairière pour laisser voir un site merveilleux, le château à mi-flanc de la colline et un pan de ciel entouré d'une ogive de verdure rousse comme un cadre de vieux cuivre ciselé. Évidemment la duchesse pensa que l'on était mieux au sein de cette solitude qu'au milieu de la chasse, puisqu'elle s'assit près de la source, ne chargea pas son fusil et se mit à rêver. J'ai idée qu'elle occupa tout

son temps à compter ses adorateurs sur le bout de ses doigts de sultane. On eût dit que la galante nature lui avait ménagé un boudoir de rencontre sachant qu'elle était très fatiguée.

La duchesse avait soif. Elle regarda l'eau limpide sous le cresson ; pourtant, bien qu'elle se fût dégantée, elle n'osa pas imiter les rustres et boire à la manière des paysans pressés. D'un regard boudeur elle suivait cette eau fraîche, y trempant quelquefois son bouquet de clématites avec une délicieuse moue. La duchesse devait rager intérieurement d'avoir été obligée de fuir l'importun.

Tout à coup un bris de branche séchée la fit tressaillir. Parbleu c'était cet effronté de Morangie, revenu sur ses pas après avoir constaté un défaut, et prêt à relancer son gibier dans une nouvelle direction.

— Encore vous ! s'écria la duchesse, avec un geste de colère hautaine.

Mais cette colère hautaine ne put tenir en présence du comique désespoir du jeune chasseur. Il avait la mine renversée, le vêtement en lambeaux et des égratignures aux joues. De plus il brandissait un très long

mouchoir blanc maculé d'une large tache rouge.

— Duchesse, s'exclama notre amoureux en se précipitant d'un air hagard, vous êtes blessée !

La duchesse, qui pensait, au contraire, que ce ne pouvait être que lui qui fût blessé poussa un cri d'effroi.

Et ils demeurèrent une minute, la poitrine bondissante, s'examinant de la tête aux pieds.

Enfin le baron s'expliqua :

— Madame, je vous assure que je viens de passer le plus mortel quart d'heure de mon existence. Je vous suivais, vous le savez, emporté par mes irrésistibles élans, lorsque vous avez disparu brusquement de ce côté. Cette fugue rapide était si peu raisonnable que j'ai conclu tout de suite à un accident. Je rencontre votre monture attachée à un arbre, mon cœur se fend, je m'élance dans les buissons comme un insensé ; j'appelle, je hurle, je perds la notion des choses.... Il me semblait que votre jument dressait les oreilles comme le font les chevaux intelligents qui flairent un malheur. Je cherche. J'aperçois ceci, un mouchoir taché de sang : une tache

énorme provenant sans nul doute d'une plaie très profonde. Je ramasse l'objet en tremblant de tous mes membres. Plus de doute, votre chiffre est au coin là sous cette couronne, entre la dentelle et l'ourlet à jour. Alors...

La duchesse devint pâle, très pâle. Puis elle se mit à rire d'un petit rire saccadé.

— En vérité, Monsieur, vous êtes d'un caractère bien inquiet. J'ai en effet roulé dans ce mouchoir un beau lièvre que je viens d'abattre et pour lequel j'ai lâché le daim. Qu'avez-vous fait de mon lièvre, Monsieur ?

— Mais, Madame, je ne l'ai pas vu, moi, ce lièvre ; vous avez cru le tuer et il se sera sauvé avec votre plomb. C'est égal, il ne doit pas être loin ; il a trop saigné pour courir bien vite. Cherchons-le.

— Oui, murmura la duchesse, fébrile, cherchons-le.

L'amoureux, craignant de nouveaux reproches, fit remarquer qu'il avait dû être foudroyé, ce lièvre, pour avoir perdu tant de sang que cela. Le beau coup de fusil ! Une capture superbe, ma foi, et il comprenait bien pourquoi la duchesse avait laissé courir le daim aux autres.

On fouilla tous les coins de la clairière sans succès, on revint à la jument blanche, à la route, et on finit par désespérer de rencontrer l'animal fantastique.

— Rendez-moi mon mouchoir, dit la duchesse au comble de l'exaspération, et rejoignons la chasse, Monsieur ; nous sommes ridicules avec ce bouquet.

Elle avait les clamatites dans les bras. Le pauvre Philippe, les yeux baissés, rendit le linge garni de dentelle.

La duchesse essaya de le remettre dans sa poche et ne put pas.

— Ce sont des mouchoirs de chasse, dit Laure avec un grand sérieux.

Chose étonnante, cette phrase qui n'avait été provoquée par aucune question indiscrète sembla faire au baron ahuri une réponse qu'il ne demandait pas.

La duchesse piqua des deux, et rejoignit la chasse d'un air furieux.

Le déjeuner du pavillon nous ayant tous réunis après la mort de la bête, nous eûmes naturellement à écouter les fanfaronnades de ces messieurs ; c'était une fusillade bien nourrie contre cette infortunée duchesse ac-

cusée de lèse-vénerie pour avoir chassé des clématites en une si remarquable occasion. Elle était de plus en plus nerveuse et répondit aux quolibets de ces enragés fort durement.

— Je voulais des clématites. D'ailleurs, rien ne peut affirmer que je n'ai pas tué autre chose qu'un bouquet.

— Je suis là, Madame, déclara ce sournois de Philippe, pour témoigner en faveur d'un gros lièvre.

— Comment cela ? s'écria la duchesse qui devint pourpre ?

— Mais oui, reprit-il, vous avez tiré un *financier* à l'entrée de la clairière des fontaines. Je traversais un fourré pour gagner notre grand veneur ; je n'ai eu que le temps d'apercevoir un pelage fauve, tout ensanglanté, et vous, remontant à cheval sans daigner ramasser votre proie.

— Bravo ! Bravo ! La duchesse dédaigneuse... remontant à cheval... sans ramasser sa proie... Du roman pur ! Bravo ! Morangie !

La duchesse ne se contenait plus.

— Et, ajouta Philippe, je vous présente le corps du délit.

Un valet de pied, qui nous servait, exhiba sur un signe, un lièvre de quinze livres. La duchesse, au lieu de réclamer comme le faisait prévoir son humeur sombre, accepta nos compliments de bonne grâce.

Le soir, Philippe de Morangie, causant chiffons entre moi et Laure d'O... m'a demandé d'un ton confidentiel si l'équitation provoquait des rhumes de cerveau chez les femmes et si...

Laure me voyant bouche béante, s'est penchée sur son intrépide adorateur et lui a glissé un mot que je n'ai pas entendu.

Marthe de Virez, en terminant son affreux petit potin, me disait :

— Aussi pourquoi diable cette sotte fait-elle marquer ses *mouchoirs de chasse*, hein ?... On n'a pas idée d'une imprudence pareille.

Je n'ai que le temps de t'embrasser avant de descendre pour une partie de paume. Cela me dispensera de rougir, naturellement.

P. S. — (*En revenant du jeu*).

La nouvelle du jour est l'élection du beau Philippe. Il épouse.... On se le répète pres-

que tout haut. Le mariage sera pour les débuts de l'hiver.

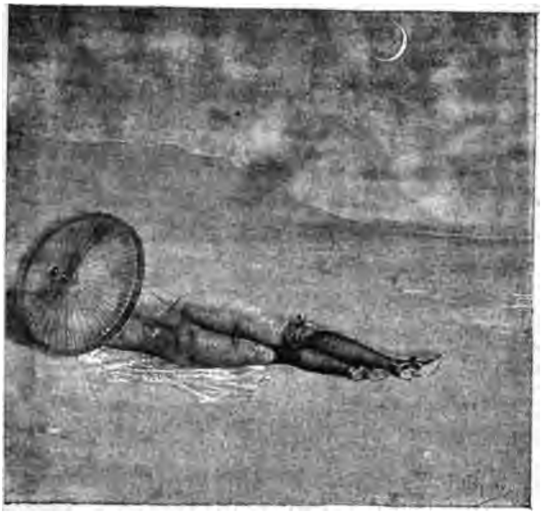
Les hommes n'y comprennent rien. Nous, les femmes, nous savons très bien à quoi nous en tenir, par exemple.



V

EFFET DE LUNE

Au peintre René Gilbert, *le très fin pastelliste*



V

EFFET DE LUNE

Que se pende à ton cou la houri Scherazade si une de ses histoires est aussi étrange que la mienne d'aujourd'hui! Et pourtant comme avant de te rien conter j'ai envie de te gronder! Tu m'écris des lettres qui ressemblent à des rapports, mon officier! Ah! qu'on s'aime donc mieux de plus près! Une

dernière fois encore je suis devant la mer, mais point le grave océan, au contraire, la joyeuse et bleue Méditerranée. Un peu de ton haleine doit venir dans le vent du large expirer jusqu'à moi qui t'appelle follement, par delà les vagues si molles, si berceuses, que je rêve que cette eau t'a pris quand tu es passé sur elle et t'a gardé pour te caresser ! Je suis furieuse, adoré sultan, méchant qui me fait maudire les ondes douces !

Oh! cet automne ne finira pas ! Il s'attarde en des villégiatures langoureuses de la Provence et tes lettres sont de plus en plus courtes. Je suis jalouse de tout ce qui t'approche là bas, des femmes dont tu ne peux voir que les yeux noirs, des chevaux qui te portent, marchant *l'amble*, ce *farniente* de la selle, des fleurs poivrées de soleil que tu respires, de la terre même, de cette terre africaine chaude comme une rousse qui te retient avec des bras de lianes et des cris de panthères. Que le diable fonde ton Sahel et ton Sahara !.. Lecture ! Torture ! Je ne peux pas te relire sans pleurer ou me mettre en colère, j'ai le mal de ton amour.

Ici, cependant, puisqu'il faut revenir à t'é-

gayer de mes histoires, je n'ai pas, mon beau seigneur, disette de grivoises aventures. Cette est une ville morte, puisque tu n'y a pas vécu, mais son paysage est fin comme un joli pastel et les habitantes, autour de moi, sont des mieux tournées.

La moitié de la ville noire, tout à fait sale, est peuplée de petites femmes brunes qui ont toujours la bouche ouverte pour montrer leurs dents superbes. Ces trous roses éclairés de nacre donnent du rire aux murs. L'autre moité est une grande bergerie avec cadre de collines, toits tuilés de rouges hommes vêtus en andaloux... presque propres.

Parmi des arbres bien robustes voltigent des oiseaux un peu rares, qui chantent en mesure de vrais morceaux d'opéra. Une éternelle fête galante ayant dans ses fonds l'ombre de pauvreté qui sied aux amateurs d'antithèse. Les jardins envoient des roses sur les vignes, et les vignes égrènent le muscat sur les roses.

Il y a des bocages autour de nous. Ils sont véritables, et paraissent, d'ailleurs, aussi solides que du carton. Je suis chez la marquise de Galice, cette marquise si blanche et si

blonde qu'on la baptisa Rose Lys, peut-être parce qu'elle ressemble à l'une des plus adorables actrices de Paris, Rose Lyon, la Beauté, ainsi qu'on l'appelle, celle-là. Nous sommes vaguement cousines avec Marthe de Galice. Elle a épousé un singe... un sénateur de la droite qui lui fournissait toutes les occasions de se remarier par la gauche si elle n'avait été vertueuse, la chère! On a crié, à l'heure de ce mariage grotesque, tant, sans doute que le mari est mort l'année dernière... Dieu ait l'âme de ce chimpanzé dans une cage à part !

Marthe a quitté son deuil depuis trois jours, nous sommes venues lui mettre des robes claires.

La demeure est un nid dans des pelouses mal peignées et des arbres géants.

Après l'escouade féminine qui se laisse diriger par Marthe, il y a les adorateurs inévitables ; puis le prince charmant, celui qui aura, du plein gré de la mignonne Rose Lys, la succession sénatoriale; enfin un certain Charles de Rubelle, grand, mince, spirituel et transi. Je dois te dire que le vicomte brun est poète et qu'il poursuit sa dame des plus in-

cendiaires strophes. Les cochers, les valets de pieds, et les femmes de chambre apportent à toute heure des lettres parfumées qui se sont égarées on ne sait comment et viennent l'on ne sait d'où. On jurerait qu'une nuée de pigeons voyageurs s'est abattue sur l'hôtel. Marthe en rit, mais elle se laisse facilement agacer et n'est pas insensible à toutes ces choses qui roucoulent. C'est la plus acharnée flirteuse que je connaisse... et combien capricieuse aussi ! Avant de venir dans l'Eden que je te décris nous étions en l'hôtel du vieux sénateur, à Cette même.

Une vieille maison construite avec des murailles de deux mètres d'épaisseur, ornée de léopards qui ont l'air d'avoir bu du vinaigre tant ils sont désagréables de visage. Un matin, Charles de Rubelle ayant mis le pied sur le nez de l'un deux pour grimper jusqu'au balcon de Marthe (devant tout le monde, du reste, — c'était une gageure...) a failli se casser les côtes et en attendant il a cassé le nez froncé de la bête héraldique. Alors, Marthe a déclaré que cela lui porterait malheur, qu'il fallait *aller plus loin*... Aller plus loin! la vraie devise des flirteuses, n'est-ce pas? Il a fallu

la suivre. Explosion de madrigaux de la part du jeune transi, vers ardents où il était question de désert, de solitude infinie, de contemplation silencieuse. On a attelé les deux landaux; nous avons pris chacune quelques valises et nous nous sommes sauvées loin des léopards au vinaigre. Il me semblait que nous nous rapprochions de Constantine! Nous parcourions des routes que tout le monde ignorait, on avait le cœur très près du bonnet et le vicomte sifflait les chevaux pour les exciter, ce qui est du dernier mauvais goût.

Je le trouve bien, ce garçon, mais quand il versifie seulement. A midi, nous avons fait halte devant une auberge. Deux enfants faisaient des pâtés de sable sur le seuil, la mère filait sous une haie de chèvrefeuilles. On nous a servi une omelette à l'huile et aux fines herbes, un morceau d'agneau frotté d'ail et du vin mousseux des coteaux voisins. Les enfants ont eu leur place pour l'omelette, en échange ils nous ont donné deux puces qui, successivement, sont allées visiter les bas de soie bleue de Rose Lys et mes bas de soie noire à moi. Ce pays est plein de petites bêtes qui se promènent à vif! Ensuite nous

avons perdu la notion des lieux. A la nuit, nous sommes arrivées à l'avenue plantée de tilleuls de ce château de belle au bois dormant. Sur son perron, les léopards traditionnels sont remplacés par des déesses Flore souriantes quoique drapées de lierre centenaire. De Rubelle a fait le bond d'un chat à qui l'on permet désormais la gouttière.

Un excellent souper froid nous attendait sur une terrasse baignée par la clarté des seules étoiles, et ce site d'une douceur toute sauvage, ces femmes très fatiguées, ce temps tiède, ces odeurs de feuillage baigné d'eau pure, nous rendaient absolument *petites choses!*... Luculus chez Sapho peut-être! La maison d'or venue sur les guirlandes d'un mariage de campagne! Nos verres avaient l'opale des lunes pleines et se vidaient lentement mais sûrement, on paraissait boire des lueurs, rien de plus. Des rossignols donnaient aubade. La comtesse de Granval, une cousine encore, dit des stances mélancoliques, de Rubelle soupira un impromptu bête à plaisir, quant à Marthe, elle ne dit que quelques phrases très mouillées, tout en appuyant sur la nappe ses beaux bras croisés,

ce qui est sa position favorite pour faire valoir la gorge curieuse qu'elle possède. Oh! cette gorge... montée sur une taille très fine, elle s'épanouit trop large dans un corsage toujours trop étroit et déborde avec des floraisons neigeuses, si profonde que la pensée s'y enlise de la façon la plus damnable! Les seins très près l'un de l'autre accusent une raie mystérieuse comme la séparation d'un énorme fruit qui ne demande qu'à se fondre sous les dents. Cette gorge suffirait, je crois, à nous illuminer! Les dames venues de Cette, soigneusement triées parmi les méridionales ne demandant qu'à prendre feu... échangeaient des regards électriques. Ce pauvre Charles imaginait des insectes pour aller les chercher sur les épaulettes de Marthe... Il n'y a qu'elle qui ait cette atroce pensée de se décolleter en voyage!

Moi, j'avais des joies fort raisonnables celles qui conviennent en ton absence, cher... mais je regrettais que ce château perdu ne fût pas un conte bleu du pays que tu habites, et, qu'entre les bouffées d'une cigarette apaisante, toi ou moi, nous n'eûmes pas à nous écrier: « La divine comédie que l'amour! »

On nous ouvrit, vers une heure du matin, des chambres anciennes, parfumées de lavande, à hauts plafonds en rosaces de toile persane. La mienne était bleue et verte... une horreur adorable, moitié verdure flamande, moitié cretonne pompadour avec des sièges boiteux. Cela continuait le décor de la terrasse, le lierre, les déesses Flore, les balustrades de vieux marbre et la moisissure générale. Toujours de la chaleur du reste et des flacons de sauterne sur les meubles, à portée de la main.

En face de mon lit un tableau représentant un inquisiteur condamnant au bûcher un pauvre monsieur déguisé en Galilée, tandis qu'un petit chien, en premier plan, s'intéresse, queue au vent, à cette poignante scène. Je me suis endormie songeant que Marthe devait, à l'instant précis, fermer sa porte à l'entreprenant de Rubelle, et que celui-ci torturé faisait le tour pour contempler la fenêtre derrière laquelle la flirteuse se laissait apercevoir demi-nue. Autre torture de cette *inquisitrice* paraffineuse de flammes !...

A l'aube, j'étais réveillée par des guitares, autour de nous on faisait déjà des choses peu

naturelles. Les poètes tressaient des couronnes, les muses nouaient des écharpes à leurs couleurs et on parlait de déjeuner en mer. Marthe essayait un nouveau décolletage : une robe de velours brun échancrée sur les épaules et fendue dans un crevé de soie havane montant mais si moulé sur la peau que l'on aurait cru sa peau tout simplement peinte en havane ! Le comble de la gorge sans la nudité. Ce malheureux Charles de Rubelle a fini par protester au déjeuner. Il n'était pas encore au bout de ses peines. Nous avons coulé une semaine ainsi de corsages bruns en moulures havanes et de guirlandes poétiques en frissons de grands arbres feuillus et toujours des siestes sur la mer avec, au-dessus de nos fronts, des tentes multicolores. Lorsque, dans la soirée d'hier, Charles de Rubelle exaspéré a entamé une histoire bien extraordinaire grâce aux ombres de l'après-dîner et grâce aux curiosités de nos sultanes émoustillées par le champagne.

« Mesdames, s'est-il exclamé furieux, je suis ensorcelé par la lune et je tiens à vous prendre toutes à témoin qu'il n'y a pas de ma faute, ce n'est pourtant point la lune que j'aime ici. »

A ce moment décisif Phébé a écarté un nuage ironiquement, nous avons vu Marthe de Galice serrer sur elle une écharpe de tulle... la lune effrontée, Marthe pudique, c'était là des détails vraiment significatifs. Il y avait certes dans notre atmosphère une aventure scabreuse!

« Allez toujours, Monsieur, vous gazerez un peu, j'espère », a dit la marquise se renversant très indifférente.

Il fallait bien croire qu'il avait déjà demandé quelques explications.

« Eh bien!... oui, je continue. O sérénité des cieux qui descendait sur terre, fleur languide et charmante, apparition de la lune au fond d'un parc, éternelle beauté qui sera éternellement chantée et fera toujours souffrir mille morts aux cœurs battant pour toi, plus encore peut-être que pour la cruelle! Heure où l'on rêve qu'*elle* ne vous résiste plus, heure des sylphes chatouilleurs, des fées troublantes, des lampyres étincelants, des oiseaux ténors... »

« Passez à la lune tout de suite!... » demanda Madame de Grandval et je pensai que ce jeune homme ferait bien le plus détestable

des maris si Marthe n'y mettait du sien.

« Voilà, reprit le jeune homme fort vite, je descendais dans le parc, il était minuit moins 25 minutes et quelques secondes, je fumais avec rage, un chien m'accompagnait la queue basse, je marchai sur un crapaud qui fit *couac*, cela me mit dans une colère de tous les diables parce que je n'aime guère ces bêtes-là, le chien eut la bonne idée de hurler de son côté sur l'animal crevant, je lui allongeai une tape à travers l'oreille gauche et j'envoyai, du bout de ma canne, — j'avais une canne, un jonc de 35 francs et 75 centimes acheté boulevard des Italiens, — le crapaud dans un bosquet de noisetier, j'allumai un quatrième cigare avec six allumettes, des suédoises de mauvaise qualité, je... »

On jeta des cris terribles. Marthe était hors d'elle-même. Pour ma part je déclarai que j'aimais encore mieux les descriptions ennuyeuses que le naturalisme dans le récit car on peut sauter des descriptions, on ne peut pas écouter de tels détails sans être de mauvaise humeur rien qu'à l'audition des termes ridicules qui les enlaidissent... Une fleur n'est jamais banale, mais le prix d'un jonc!... Nous

avions des gouttes de sueur sur les tempes.

« Des nuages maraudaient, poursuivit de Rubelle, en un ciel complaisant, étalagiste comme un boutiquier de province, mettant sans ordre des étoiles de première grandeur à côté de petites étincelles sans conséquences, des diamants de trente carats à côté de nébuleuses trop reculées. Et les arbres, faisant de la fronde, se secouaient, les insolents, dans une auréole de lucioles, ne se souvenant, même plus des beaux yeux pers de nos hôtesses.

Madame de Grandval approuvait de la tête, cependant ce n'était pas encore ça...

« Je me suis égaré, continua le jeune homme avec un long soupir, je suis allé dans un sentier qui tourne autour du château et lorsque je pensais découvrir la mer j'ai découvert une femme ou mieux...

Ici, le narrateur poussa un autre soupir, nous ne palpitions pas beaucoup, je dois l'avouer...

« Oh ! les étoiles ont des pâleurs aristocratiques à nulle autre pareilles, les étoiles sont des vierges, elles n'ont que des yeux que l'on voit et qui ne voient pas, mais la lune !

« C'est la femme, c'est la maîtresse; elle est plus près de nous que tous les autres astres. elle se laisse étudier, elle a des taches, peut-être aussi des marques de baisers... Atroce, cette courtisanerie de la lune!

« Elle est à côté des planètes chastes, inabordables, et par une de ces gauloiseries incompréhensibles de certaines femmes, qui montrent tout sans avoir l'air de vouloir qu'on y touche, c'est elle qui vous crie, en vous tournant le dos: « Ce sera pour demain! » Et demain c'est le croissant moqueur, effilé comme un profil de dévote qui ne sait plus que, la veille, elle a failli vous laisser comprendre des choses infâmes!...

Nous commencions à rougir un peu. Chacune et chacun reconnaissait les allures de notre flirteuse marquise, et il était clair, dans l'ombre de cette nuit, que la jeune veuve avait été si loin qu'on allait la punir cruellement.

« Oui, déclara le conteur s'éperonnant lui-même, oui, la lune est une drôlesse que j'aimerais à tuer sous la cravache si jamais je pouvais arriver à l'escalade. Et cette lune, j'ai failli la serrer dans mes bras, elle

est descendue sur terre tout exprès pour achever la perdition de votre serviteur. Vous savez le grand cèdre ombrageant la galerie, derrière ce château hanté par les plus folles et les plus inexplicables visions ; vous connaissez la mélancolie du cloître qui s'épand le long de ces balustrades à colonnes qui gardent les appartements de Madame Rose Lys — et ce qu'elles ont raison, ces mélancoliques pierres sculptées — car les enchanteurs prenant ce coin du château pour un couvent, n'osent pas tracer le moindre cercle magique en sa présence. Or, la lune, elle, sachant que la marquise qui daigne m'écouter attentivement, reposait à l'heure des hiboux, la nuit dernière, osa une de ces inconvenances effroyables, qui tuent tous les respects des poètes timides. Après avoir montré successivement tout ce qu'une pauvre petite femme peut montrer, sans encourir de blâme, et sans trop assassiner son toujours respectueux voisin, la lune, la lune en personne, daigna s'asseoir sur le rebord de la balustrade ombragée par le grand cèdre et les guirlandes embaumées de chèvrefeuille frôleur. (J'ajoute *frôleur* pour corser cette situation qui n'en

a pas besoin, du reste, mais je tiens à rendre sensible mon apparition.) Je vous répète que la lune était assise... D'ailleurs c'est la seule position avouable pour une lune.

« Je devinais, à la distance où je me trouvais cloué, qu'on ne voyait d'elle que le principal siège de sa beauté, posé sur l'appui de pierres froides sans un coussin protecteur, sans même le plus léger voile de batiste. Oh! la coquette perverse! Elle était assise toute nue mais, chose qui rendrait fou le plus savant des mortels, la déesse semblait n'avoir ni jambes ni tête, tout le reste de sa personne blanche se perdait dans une ombre profane. Des cheveux ou du chèvrefeuille, des rosiers grimpants, ou une robe traînante, des colonnettes de marbre ou des bras nus, enfin, mes pauvres prunelles ne distinguaient rien de possible, rien de parfait, rien de net...

« Et mon chien pensif, réfléchissant à sa claque, hochait son front brun se demandant, lui aussi, pourquoi cette lune... ne nous regardait pas, nous qui la dévorions des yeux.

« Ferme et ronde elle était toute petite comme une grosse pêche bien fendue. La

ligne allait mourir on ne savait où, et je ne pouvais pas supposer que la lune avait ainsi des caprices *penchés* à cette hauteur de balustrade, comment se tenait-elle ainsi... toute sertie de noir et de nuages de dentelles blondes ? »

Il y eut des fous rires. La marquise, elle, ne riait guère, elle paraissait chercher le mot de l'énigme ! Monsieur de Rubelle essaya du lyrisme pour effacer une impression fâcheuse.

« Je vous le dis, Mesdames, je vous le dis en vérité, les poètes et les enfants essayent tous de prendre la lune avec leurs dents et, en général, ce n'est pas elle qui vient les tenter avec une telle escorte de séductions, car ils ne seraient pas sûrs du tout de demeurer poètes... en y mettant soit les dents soit des formes !... Qui es-tu, toi, divinité impudique et par trop légère... surtout par trop petite, ce qui fait penser à des adjonctions monstrueuses quand tu es dans une robe cérémonieuse, aux allures de corvettes sous la brise ? Qui es-tu promesse menteuse et mauvaise conseillère muette ?...

« Mon chien s'était pris à aboyer tout d'un

coup, la lune s'éloigna lentement, Mesdames, et toujours... sans se retourner... jugez de mon dépit, jugez de mon malheur, cette lune remontait jusqu'au ciel et m'avait fait descendre moi, pécheur affolé de désirs inavouables dans l'enfer le plus fulgurant que l'antique flambeau de Sodome ait pu allumer !...

« Plaignez-moi, Mesdames, et vous, marquise, voilez-vous donc la face... j'ai vu la lune comme je vous vois !... »

A cet instant Rose Lys était accoudée sur le balcon de notre terrasse dans sa pose favorite, les bras croisés et très décolletée, ses beaux seins de neige se rapprochaient.... j'allais dire nez à nez, une ligne profonde les séparait comme la fente d'un gros fruit, et un rayon unique de l'astre injurié tombait sur sa gorge splendide... laissant le reste de sa jolie statue dans l'ombre.

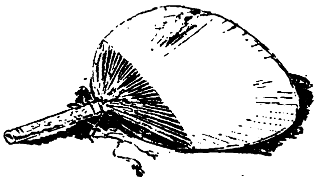
« Mais, Monsieur, dit-elle avec une naïveté trop spontanée pour ne pas être sincère, et au milieu de nos rires éclatant enfin comme des fusées, moi, je vous voyais aussi... *ce sont eux* que vous avez pris pour... *elle !* J'étais de face.... »

Le fait est que, de face, sa poitrine ressemblait à la lune... comme l'autre moitié!...

Les hommes sont bêtes... à distance, hein?

Je vous embrasse, mon roi, et ris toujours de bon cœur.

Ta Mimi.



VI

NOCE DE NUIT

A Jules Renard, *l'auteur du poème* des Roses.



VI

NOCE DE NUIT

Mariée ! je suis mariée ! Oh ! mon amant bien cher, qui donc m'aurait dit, il y a deux ans, que je me marierais sans toi ?

Et nous nous aimons encore, et nous nous aimerons toujours !

Je te dois le récit de ma triste nuit de noce, puisqu'il a été convenu que nous nous écririons comme par le passé. Je n'omettrai aucun détail. Mais, avant de me lire, promets-moi de me retourner toutes mes lettres, n'est-ce pas ? La vie de garnison est pleine

d'accidents. Tu es un loyal capitaine, oui, seulement souviens-toi de l'aventure étrange arrivée au lieutenant que nous avions surnommé Beau-Corset dans notre petit cercle. Il gardait sur lui les billets doux de Mme de Chevelles : il se prend de querelle avec un de ses compagnons de plaisirs dans une maison interlope de la rue de la Victoire, il reçoit un coup de poing en pleine poitrine, s'évanouit, les demoiselles de l'établissement le fouillent, l'une d'elles, Pâmée-Rose, s'attribue, les billets et le lendemain c'est le baron de Chevelles, par hasard, qui les trouva dans l'alcôve de la Pâmée-Rose en question. Le bien vient aux maris même quand ils ne dorment pas...

Alors, c'est entendu, tu me les rendras !

Oh ! l'horrible nuit ! l'horrible nuit ! Pourquoi t'a-t-il manqué un titre sonore ou mieux beaucoup de sacs d'écus ? Mon père aurait eu pitié de mes larmes, de tes supplications. Le financier que j'ai épousé cette nuit a, lui, cent mille livres de rentes et soixante-cinq ans. Aucun monstre de ton Afrique ne lui ressemble, ce sont des amours à côté. Imagine-toi un buste énorme planté sur deux

minces fuseaux, des mains enflées, molles, gourdes, une tête découpée à la serpe avec des yeux verdâtres dont le blanc, tout autour des prunelles, est injecté d'un sang mauvais. Un accent désagréable et une certaine façon de souffler dans ses joues pendantes comme un basset qui donne de la voix sur un cerf. Voilà le gardien de ma vertu... et des merlettes du blason de mon cher papa. Hélas ! quel calice, mais j'ai juré de ne pas boire.

Notre mariage a eu lieu à minuit, ainsi que toutes les œuvres diaboliques. C'est à la Madeleine, cette église mondaine aux airs de temple grec, que s'est accompli le sacrifice, châtiment exagéré de nos pauvres péchés d'antan. Il y avait un monde fou, paré, chuchotant, empressé ; sous les manteaux de fourrure, des robes de bal décolletées, j'entendais voltiger de légers rires dissimulés par des quintes de toux que la saison pluvieuse rendaient fort vraisemblables. Je baissais le front, rougissante dans ma toilette somptueuse : une jupe de drap d'argent rehaussée de perles qui me pesait comme une chape de plomb, et je me penchais sur mon

frère, mon garçon d'honneur, pour lui prendre mes sels. Il riait aussi, ce jeune écervelé, heureux de mon malheur, parce que ce malheur lui conférait une dignité de joli gommeux. Il s'était fait tracer une raie de milieu superbe. Ah ! le méchant ! Mon père sacrait peut-être au fond, mais il rêvait de ses merlettes, lesquelles allaient se dorer leurs fines plumes en cette nuit effroyable.

L'autel étincelait de mille lueurs, l'encens nous enveloppait. Sur mon prie-dieu de velours cramoisi, je suivais machinalement la messe dans un missel orné de grosses opales, un présent de la corbeille.

Mon Dieu ! c'est bien court, une messe de mariage et on n'en entend qu'une pour toute une existence ! Ce moment de répit avait des ailes. L'orgue jouait des choses charmantes, presque mondaines, comme la maison de la grande pécheresse : cela tenait à la fois de la valse et du chant de Roméo, au troisième acte.

Les froufrous des robes de soie l'accompagnaient en sourdine ; par instants, les bouffées de l'encens avaient des odeurs de Jockey-Club ou d'Edelweiss.

Non, vraiment, le dieu des mariés ne descendrait point parmi nous pour me sauver: il ne se serait point cru chez lui.

A notre sortie, selon l'usage, nous fîmes les adieux pour aller prendre le sleeping-car étiqueté *Naples*. Mais, toujours selon l'usage, — et d'ailleurs aucun train ne partant à cette heure pour Naples, — nous regagnâmes notre hôtel des Champs-Élysées.

Dans le landau, Melchior (mon mari s'appelle de ce doux nom) faisait hum ! hum ! et se redressait. Moi, je tirais mon voile silencieusement, les yeux baignés de pleurs. Je songeais que je devais être bien trop jolie, bien trop blonde, bien trop jeune. Plus nous avancions plus les hum! hum! se multipliaient. Il en avait à quelque chose sans doute.

— Savez-vous, Madame, qu'il est près de deux heures du matin, dit-il tout d'un coup?

— Oui, Monsieur, je le sais.

— Hum ! hum ! la sotte invention que ces mariages la nuit. Fichtre ! faut avoir le diable au corps. Tous les invités tombaient de sommeil, je l'ai remarqué. Je vous demande un peu si un mariage est un Enfant-Jésus pour

qu'on s'en vienne le chanter à des messes de minuit.

Il essayait de se tenir très droit avec de continuels : « hum ! hum! »

— Cela dérange singulièrement mes habitudes ! grommela de nouveau mon seigneur et maître.

— Moi, je n'en ai pas ! murmurai-je d'un ton innocent.

— De quoi, Madame, n'avez-vous pas ?

— Des habitudes, Monsieur.

— Enfin... vous le vouliez, vous disiez que rien n'est aussi élégant, n'est aussi mystérieux qu'une noce la nuit. J'ai subi votre caprice, Madame, et nous ne pouvons pas nous voir, à cette heure tous les chats sont gris, j'ai fort mal soupé à cause des derniers préparatifs, plus mal bu encore ; moi, je ne peux pas souffrir un retard d'une heure dans mes calculs d'estomac, comprenez-vous, Madame ? Et ces calamités justement au sujet d'une circonstance qui nous demande, à nous autres, hommes sérieux, le meilleur de notre tempérament, hum ! hum !

— Mais, Monsieur !

— Oui, pardieu, vous allez me répondre que

vous ne devinez pas... vous rougissez dans votre coin, vous tremblez. C'est votre rôle, jeune fille bien élevée, et vous êtes tellement bien élevée que je ne réponds plus de rien ! Ah ! la noblesse, les préjugés, les demoiselles qui baissent les paupières.

Il rageait, il soufflait, il se tourmentait comme un ours ganté de blanc.

Sur le perron de notre demeure remplie de jardinières fleuries et de candélabres scintillants, il parut se consoler un peu. Ma fidèle Louison, ma chère confidente, nous arriva sanglotant dans son mouchoir.

— Vous allez nous laisser, vous ! s'écria mon mari, scandalisé à nouveau par ces larmes intempestives.

Alors j'intervins avec une explosion de larmes : nous ne pouvions plus nous arrêter. Melchior avait l'air d'un homme noyé en abordant au port.

Il commanda du champagne, des sandwichs truffées, quelques écrevisses.

— Madame, s'écria Louison quand nous fûmes dans la chambre nuptiale, c'est un véritable butor. Le voilà qui se met à table, maintenant ! Nous sommes perdues !

En effet, monsieur mon mari se faisait servir, au milieu d'un boudoir que nous apercevions tout capitonné de peluche aurore dans la perspective des portes ouvertes, un en-cas des mieux conditionnés.

Je demeurai inerte sur une causeuse, les bras ballants le long de ma splendide jupe brodée de perles.

— Dois-je vous enlever vos fleurs ? interrogea Louison s'essuyant les joues.

— Non, c'est inutile !

— Nous nous étions décidées, je crois, à des luttes impossibles.

Il vint, Melchior, le buste vacillant sur ses petites jambes torses, la bouche humide de champagne. La mariée lui apparut sans doute comme une statue de neige alors qu'il se promettait de courir sus, car il recula, mâchonnant une phrase plus jolie qu'amoureuse. Il essaya une fois, deux fois, de réchauffer mes menottes, selon son expression, et d'animer ma personne irrévocablement muette, puis il perdit plante, se retira et alla redemander du champagne, des truffes.

Louison rangeait mes parures sur un meuble. Elle ne pleurait plus du tout. Moi, tu

sais mon caractère : dès que le danger est passé, je souris ; je souriais donc derrière mes triples voiles, n'ayant pas même conscience de l'injure que l'on me faisait.

Melchior, cependant, ne devait pas se déclarer vaincu. C'est un mari qui a souci de sa dignité, et tu vas voir qu'il n'y a pas de sacrifice dont il ne soit capable, à propos de cette terrible dignité.

Vers quatre heures du matin, Louison pensant que j'avais besoin de repos, après tant d'angoisses, et n'entendant plus remuer de loin les mâchoires formidables de mon époux, se hasarda sur la pointe du pied dans le boudoir. Il était parti.

Elle voulut s'assurer de sa complète disparition et sonna un valet de chambre.

— Baptiste, Monsieur s'est-il retiré chez lui?

Le valet de chambre, déjà fort ami de Mlle Louison, lui apprit avec de grands gestes tragiques, une mine ahurie, que Monsieur venait de sortir par la porte du jardin.

— Ah ! mon Dieu ! il abandonne Madame ! il va se pendre, peut-être... courons, Baptiste !...

Ils coururent. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que Louison revenait, les cheveux ébouriffés, rouge comme une pivoine.

— Ah ! Mademoiselle ! cria-t-elle s'effondrant sur un divan !

— Louison, qu'est-il arrivé ? Une attaque d'apoplexie causée par le champagne, ou il va revenir ? Parle donc, je me meurs !...

— Je n'oserai jamais... cependant Baptiste a tout vu, lui aussi, il pourrait témoigner si Madame le voulait... Brigand ! Canaille !...

Je lui secouai les épaules.

— Madame, finit par avouer Louison frissonnant d'horreur, il a rencontré dans la rue, à côté des jardins de l'hôtel, une fille qui s'attardait. Il n'y avait pas de sergents de ville et par ce temps glacial. Malgré le point du jour, Baptiste a vu, moi, je me bouchais les oreilles, *qu'il lui offrait des pièces d'or pour commencer*. Il faut plaider tout de suite, Madame, je vous le conseille...

Je poussai mon verrou, je me déshabillai, et je fis un grand somme réparateur.

Aujourd'hui Melchior et moi nous donnons l'exemple d'un excellent ménage. Nous n'avons suscité aucun scandale. Sa cham-

bre est à gauche, la mienne est à droite ; nous ne pouvons pas nous tromper.

J'ai acheté le silence de Baptiste, qui, pour plus de sûreté, doit épouser Louison. Bref, mon cher capitaine, honneur au courage malheureux, n'est-ce pas ?

Au revoir ou adieu, à bientôt ou à jamais. Cependant, souviens-toi que le cœur d'une femme bien élevée ne peut se séparer de son corps.

Je demeure pour l'éternité ta

Mimi-Corail.



TABLE